AMBIDEXTRE
JOURNALISTE

Edmond PICARD

Ambidextre Journaliste

COMÉDIE-DRAME

EN

Cinq Époques et XLIV Scènes

Mon œuvre la plus poignante
serait-elle ma Vie ?

AMBIDEXTRE



BRUXELLES

Paul LACOMBLEZ
ÉDITEUR
31, rue des Paroissiens

Vve Ferd. LARCIER
ÉDITEUR
26-28, rue des Minimes

1904

Il a été tiré de ce Livre
trois exemplaires sur papier du Japon.

ŒUVRES DE THÉATRE D'EDMOND PICARD

DISCOURS SUR LE RENOUVEAU AU THÉATRE (1897).

DÉSESPÉRANCE DE FAUST, Prologue pour le théâtre en 1 acte et 4 scènes, en vers.

JÉRICHO, Comédie-drame en 3 actes.

FATIGUE DE VIVRE, Comédie-drame en 4 actes.

PSUKÈ, Dialogue pour le théâtre en 1 acte et 9 scènes. — Frontispice par LOUISE DANSE.

LE JURÉ, Monodrame en 5 actes. — Préface sur le *Monodrame*, et sur le *Fantastique réel*. — Frontispice par ODILON REDON, gravé par LOUISE DANSE.

AMBIDEXTRE JOURNALISTE, Comédie-drame en cinq époques et XLIV scènes.

EN PRÉPARATION

CHARLES LE TÉMÉRAIRE, Drame historique en 8 tableaux.

A Georges Eekhoud,

au Descripteur puissant et compatissant

des

MISÉRABLES

en qui il a vu non des coupables

mais des victimes

de l'impassible et énigmatique Nature

Wépion-sur-Meuse. — Septembre 1904.

J'ai utilisé, pour la description de certaines mœurs de la Presse périodique, l'étude de M. PAUL POTTIER *parue dans* La Revue, *sous le titre :* Le Prolétariat du Journalisme; — *le livre de* LOYSON-BRIDET, Le Diurnal; — *l'article de* EMILE HOUZIAUX, La Publicité Doctrinale, *paru dans* Le Peuple. *Je remercie les auteurs pour l'aide curieuse et efficace que m'ont ainsi donnée leurs observations ingénieuses et leurs intéressants écrits.*

AVERTISSEMENT

*Le texte ci-après d'*AMBIDEXTRE *est tel qu'il sortit de l'écriture fiévreuse de la Pièce, du samedi 3 septembre au mercredi suivant 7, sauf quelques ajoutes, suppressions ou modifications pendant la correction des épreuves.*

J'aime cette production instinctive, chaude, vaille que vaille. Je l'ai respectée pour toutes mes œuvres.

Avocat, professeur, homme public, peut-être l'habitude de l'improvisation sur des sujets médités, peut-être aussi la résolution de me livrer toujours aveuglément à la Vie plutôt qu'à la recherche de la correction littéraire, furent-elles l'origine de cette méthode.

*Il en résulte que la mise à la Scène d'*AMBIDEXTRE *comportera apparemment, et autorisera certainement, des coupures ou des changements. Il y a une différence considérable entre la même œuvre lue des yeux, lue à haute voix, ou jouée au théâtre.*

Je l'ai éprouvé notamment pour mon Monodrame Le Juré. *Le geste, la physionomie, l'accent, les décors, la multiplicité et le jeu des acteurs, apportent par eux-mêmes des clartés et des énergies qui n'existent pas et se figurent insuffisamment à la simple lecture muette ou parlée.*

De ces réalités que je crois difficilement contestables, proviennent, apparemment, les remaniements que les générations subséquentes font subir, avec plus ou moins de bonheur, aux œuvres dramatiques du passé, pour les approprier aux mentalités, aux convenances et aux exigences scéniques du temps présent.

Ces courtes observations étaient à faire pour permettre de juger plus exactement la Pièce que j'offre au public, comme celles que j'ai déjà écrites. Beaucoup d'appréciations et de critiques dépendent, en cette matière, de celui des trois points de vue indiqués plus haut auquel on se place, et de la possibilité que j'admets, et que même je recommande, d'ajuster le texte aux circonstances, pourvu que rien d'essentiel ne soit altéré.

EDMOND PICARD.

Octobre 1904.

AMBIDEXTRE JOURNALISTE

TABLE

PERSONNAGES

La Pièce comporte quatre périodes de dix ans. L'âge des personnages indiqué ci-dessous est celui auquel, pour la première fois, ils paraissent en scène.

ANTHIME CHABREVIÈRE, dit AMBIDEXTRE, 25 ans, jeune avocat passant au journaliste (1).

CHABREVIÈRE, père, 50 ans, avocat sans clientèle.

POLYDORE TOURNEBOURNE, 50 ans, journaliste-reporter de basse condition.

ISAAC LAZAROU, 40 ans, homme d'affaires.

MICHEL JACOB, 35 ans, grand banquier (1) (2).

JUSTINIEN LABADARD, journaliste important, homme politique.

GOMEZ MACKENZIE, journaliste américain.

ASPÉRION, 30 ans, journaliste de chantage.

LE SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION de la *Justice Immanente*.

L'ADMINISTRATEUR de la *Justice Immanente*.

UN ACTIONNAIRE des mines d'or de Sakkaline.

HORACE CAMBEFER, maître de forges.

UN COMMISSAIRE DE POLICE.

LUCIE ALBERT, 18 ans, cousine et fiancée d'Anthime Chabrevière, plus tard sa femme.

L'ETERNELLE, nonagénaire, bisaïeule d'Anthime et de Lucie.

Mme ALBERT, 40 ans, mère de Lucie.

DIANA PRALAIRE, 30 ans, comédienne célèbre (1).

(1) Ce personnage a déjà été mis en scène dans *Psukè*.
(2) Ce personnage a déjà été mis en scène dans *Jéricho*.

Olympe Mauvoisin, passé la quarantaine, écrivaine, seconde femme d'Ambidextre.

Félicie Bridet, 24 ans, maitresse d'Ambidextre.

Mme La Cange. } Jeunes mondaines.
La Baronne de Falmagne. }

Valets, chambrière, garçon de bureau, agents de la police.

L'action se passe dans une grande ville de l'Europe à la fin du XIXe siècle et au commencement du XXe.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

La Vocation d'Ambidextre.

La chambre commune de la famille Chabrevière-Albert. Très modeste appartement bourgeois. Au fond, porte donnant sur le palier. Porte à gauche en retour. Cheminée et foyer à droite, près desquels un fauteuil dont le dossier très haut est tourné vers le public. Du même côté, table de travail chargée de livres et de papiers. Ameublement plutôt pauvre. Les fenêtres sont censées être dans la paroi du côté du public.

SCÈNE I.

ANTHIME CHABREVIÈRE, 25 ans, assis à la table, face au public, accoudé la tête entre les mains.

Ah ! trouver en ce monde une destinée conforme à son désir !

LUCIE, 18 ans, assise à gauche, cousant, la tête penchée.

Te voici, de nouveau, la proie de tes rêves. Ils te poursuivent comme un épervier un ramier.

ANTHIME, relevant la tête, rageusement.

Une âme insatisfaite se ronge malgré elle, comme un enfant ses ongles. Je me sens cruellement hors de ma vie en ces besognes avocassières, choisies non par moi, mais pour moi par mon Père, si bon mais si peu réfléchi, si superficiel en toutes choses. Ah! les Codes! Ah! les procédures! Et, par-dessous tout, la persécution des clients et de leurs niais « grands intérêts »? Autre chose, dieux miséricordieux, autre chose!

L'ÉTERNELLE, dans le fauteuil, près du foyer, cachée par le dossier, voix solennelle.

Oui, être Journaliste? Oh! dieux miséricordieux qu'il invoque, ne l'écoutez que si vous avez résolu de le frapper!

LUCIE, discrètement.

Voici mère-grand éveillée qui t'écoute.

ANTHIME, à demi-voix.

Est-elle jamais autrement qu'éveillée, cette aïeule prophétisante, reléguée en notre solitude piteuse comme un emblème de la *Misère humaine?* Si bien nommée *l'Éternelle*, nonagénaire qui tant survit aux naufrages des siens, chouette vénérable, nous clamant ses effrois et ses rancœurs, semblables à la voix désolante de la Malchance.

LUCIE.

Prévoyant peut-être nos nouvelles infortunes. Oh! comme elle m'apparaît toujours fantastique et ténébreuse! (Rêveuse) L'Éternelle!

L'ÉTERNELLE.

L'Éternelle! Surnom inquiétant! Hommage pieux mais dérisoire. La suprême vieillesse, si proche de la mort, entrevoit mieux le mystère.

ANTHIME.

Mais tu es aveugle, mère-grand.

L'ÉTERNELLE.

J'irai bientôt dans un monde où mes yeux s'ouvriront!

ANTHIME.

O mère-grand, n'y a-t-il pas souffrance à marcher hors de son chemin, dût ce chemin vous conduire au malheur?

LUCIE, à Anthime.

Et tu crois que ton chemin est celui du Journalisme?

ANTHIME.

Tu le sais, tu le sais, toi, ma cousine, ma fiancée, ma camarade, en qui tombent mes confidences aussi naturellement qu'un jet d'eau

dans sa vasque! Quelle joie de tout oublier pour confondre sa profession avec sa vie! Une force secrète travaille en moi, pareille à la sève qui incompressiblement monte sous l'écorce.

L'ÉTERNELLE.

Ou pareille aux microbes chariant le cancer!

ANTHIME, n'écoutant pas.

Tu ne me désapprouves pas, Lucie, toi dont le sort est lié au mien par notre amour et nos promesses?

LUCIE.

Ami cher, je ne désapprouve plus. Tu as la puissance de persuasion de celui qu'on aime et je trouve très doux de sentir ma volonté se perdre dans la tienne comme l'éclat d'une pâle étoile dans les feux d'un astre brillant. J'ai une peur horrible de la fêlure d'un désaccord.

ANTHIME.

C'est un bonheur de s'asservir à son Amour,

ô délicate, ô savoureuse! Pourquoi ne pas s'asservir aussi à son Instinct quand, en notre intimité, nous l'entendons, dominateur?

L'ÉTERNELLE.

Ainsi parlent ceux qu'a marqués la Fatalité!

ANTHIME.

Eh bien! consentons aux fatalités! Elles m'arrivent avec des mirages qui dissimulent leurs misères si, vraiment, elles traînent celles-ci avec elles en hideuse arrière-garde. Journalisme! Journalisme! Je voudrais chaque jour m'y donner tout et peut-être plus, comme à toi, ma bien aimée! Je n'y veux voir que des beautés!

LUCIE, se levant, allant se tenir debout derrière Anthime, appuyée sur son épaule, caressante.

Et moi, doux et vaillant compagnon, comment y pourrais-je voir autre chose que ce que tu y vois? On dit que le Hasard est complice des belles amours. Il me l'a montré ce matin.

ANTHIME, se retournant.

Comment? (La contemplant) Que tu es gracieuse, et fine, et jolie! Oh! tes cheveux gris de cendre, ta peau gris de nacre, tes yeux gris de nuage! Tu as la grâce mystérieuse de la Douceur et de la Bonté.

LUCIE, tirant de son corsage un fragment de journal.

Écoute ce que j'ai lu, entendant des yeux comme si un ange m'avait chuchoté à l'oreille. (Rieuse) Ce n'est plus la mode ces conversations avec le ciel.

ANTHIME, riant aussi.

Les séraphins eux-mêmes se servent des gazettes! combien c'est encourageant pour ma vocation! Lis, lis, ta voix angélique augmentera l'illusion.

LUCIE, lisant timidement.

« On ne conteste plus la puissance du jour-
» nal. La Presse est devenue la voix collective

» de l'Humanité. C'est un forum où ne s'agitent
» pas seulement les débats politiques, mais tout
» ce que le verbe humain peut exprimer, depuis
» les intérêts sordides jusqu'aux soucis sublimes.
» Le Journal est le moyen d'atteindre les audi-
» toires immenses que forment les nations. Il
» est compris en sa puissance formidable, mais
» on ne sait pas encore assez ce qu'il s'y
» dépense de talent, de science, de conscience,
» de génie... »

L'ÉTERNELLE, brutale.

Et d'infamie!

ANTHIME, se retournant vers l'Éternelle toujours non visible, d'un ton de prière.

Mère-grand, laisse-la lire.

L'ÉTERNELLE.

Je suis la voix incompressible des choses!

LUCIE, à Anthime, à demi-voix.

Elle me cause un sentiment superstitieux

mélangé de piété et de terreur. Ne trouves-tu pas qu'immobile, spectatrice grondeuse, elle est un peu comme le chœur de la tragédie antique?

ANTHIME.

Ce chœur, on l'entendait sans jamais l'écouter ni suivre ses conseils. C'était le murmure des vents autour des agitations humaines. Continue.

LUCIE, lisant en s'animant.

« Combien est beau l'auditoire du Journa-
» liste! Si c'est la foule anonyme qui parle
» par sa plume, c'est aussi la foule anonyme,
» superbe, ingénue, terrible qui l'écoute. Le
» Journaliste, à sa table de rédaction, au delà
» du cercle de sa lampe, entrevoit d'innom-
» brables visages, d'innombrables âmes qui le
» liront, pour l'aimer ou le détester, pour le
» croire ou le contredire, pour le glorifier ou le
» conspuer. »

ANTHIME, exalté.

Oui, on est comme devant la mer, aux flots

infinis et mouvants ! On est comme si l'on parlait à la mer !

L'ÉTERNELLE.

La mer où l'on se noie !

ANTHIME, haussant la voix.

La mer où l'on court les belles aventures !

LUCIE, achevant.

« Le Journaliste goûte le bonheur du cœur
» à cœur quotidien avec l'Humanité. Il a avec
» elle une conversation qui jamais ne s'arrête.
» Il ressent l'ivresse de l'esprit qui s'égoutte à
» toute heure dans d'autres esprits. Il réalise
» avec la plus haute intensité le besoin et la
» jouissance de s'extérioriser qui fut l'origine de
» ce miracle : le langage, et qui semble le prin-
» cipe de toute activité humaine. »

L'ÉTERNELLE, sarcastique.

Vomir, c'est aussi s'extérioriser !

ANTHIME, sans l'entendre, à Lucie.

Oh! que tout cela est juste! Oh! que tu fus adroitement et affectueusement experte en le recueillant pour moi, pour nous, puisque, sur ces pensées, nos deux âmes se géminent. Oh! la joie illimitée de se sentir compris par ce qu'on adore? De qui est-ce?

LUCIE.

Je ne sais. Des initiales. Vois, un E et un J.

ANTHIME.

Qu'importe! Les belles idées n'atteignent toute leur majesté que lorsqu'elles sont devenues anonymes. (La prenant dans ses bras) Ma chérie, laisse-moi sceller sur tes lèvres exquises l'exquis accord de nos pensées.

LUCIE.

Vas, vas, ami infiniment cher : n'est-on pas marié dès qu'on s'aime, comme on est divorcé

dès qu'on ne s'aime plus. (Ils s'oublient en un long baiser.)

L'ÉTERNELLE.

Retenez ces dernières paroles, ô amants faits de fragilité comme tous les amants ! Et comme tant d'amants destinés au Malheur.

SCÈNE II.

Entrent Chabrevière père et Polydore Tournebourne, tous deux un peu avinés.

CHABREVIÈRE, à l'Éternelle, grasseyant.

Bonjour, mère de ma mère, ancêtre impérissable, si bien nommée par nous, avec respect, l'Éternelle ! (Il se plante devant elle) Que je vous voie, ô mon aïeule au sévère visage. (Pause) Vous restez figée et muette ? Rien pour votre grand garçon qui vous salue ? (L'Éternelle ne répond pas.)

LUCIE.

Mon Oncle, ne la tourmentez pas. Vous

savez que pour elle tout est devenu grave et que depuis dix ans plus personne ne l'a vue rire, ni sourire.

TOURNEBOURNE, comiquement solennel à l'Éternelle.

Très respectable Madame, je me permets de vous offrir mes cérémonieux hommages. (L'Éternelle ne répond pas.)

CHABREVIÈRE, tirant à part Tournebourne.

Mon copain, n'insistons pas. L'Éternelle détient la royauté d'une vieillesse qui se majore jusqu'à l'invraisemblable ; quand on est devant les personnes royales, il faut attendre qu'elles vous parlent. Fais ton message à Anthime.

TOURNEBOURNE, important, à Anthime.

Voici. L'éminent Justinien Labadard, fondateur, directeur, rédacteur en chef, bref potentat du GENRE HUMAIN, *organe de la Démocratie mondiale*, auquel je suis attaché en qualité très humble de reporter, c'est-à-dire de chien rap-

porteur du potinage, a lu tes critiques littéraires dans cette Revue des Jeunes *L'Orchidée mauve.* Il les a trouvées archi-remarquables et esculentes. Et comme il vient de déloger Firmin Boussignol qui vraiment faisait trop chanter la volaille artistique des théâtres, il a pensé à toi pour le remplacer, malgré que tu n'aies que vingt-cinq ans et à peine de la moustache. Et me sachant l'ami de ton Père, il m'a chargé de t'en donner avis. Il te recevra quand tu voudras, si l'affaire te happe à la langue. J'ai dit.

CHABREVIÈRE.

Tu sais, Anthime, que ça ne me va guère. Mais puisque c'est flatteur pour la famille, je l'ai laissé venir et je le laisse dire, comme je te laisse faire. Réfléchis. Asseyons-nous. On peut se mettre à ta table, mon fiston?

ANTHIME.

Oui, oui, Père. Mes paperasses ne vous gênent pas? (Il va s'asseoir près de Lucie dont il prend la main. Chabrevière et Tournebourne s'attablent. Anthime et Lucie regardent et écoutent.)

CHABREVIÈRE, à Tournebourne.

Tu me disais donc que tu avais été interviewer Cornemont?

TOURNEBOURNE, déclamatoire.

Moi je dis « entrevoir »; inutile de grever notre langue d'une casquette anglaise. Cornemont, l'illustre Hugolin Cornemont. Le diable sait quel état civil de portier est dissimulé sous ce pseudonyme échevelé? Oui, j'ai vu ce paon! Il faut faire son métier de chiffonnier pour procurer « la matérielle » à sa sacrée vie. Je chiffonne chez les célébrités.

CHABREVIÈRE.

Et tu déposes présentement les trouvailles de ta hotte au *Genre Humain*.

TOURNEBOURNE.

Oui, au *Genre Humain!* où se déroule majestueusement ce que je nomme le Volapuk du

Socialisme, tant on essaie d'y unifier en un seul charabia les inconciliabilités.

CHABREVIÈRE.

Il t'a bien reçu Cornemont?

TOURNEBOURNE.

Comment donc! C'est un réclamiste insubmersible, inchavirable, inextinguible. Tous les becs Auer des deux mondes ne suffiraient pas à son gré à illuminer sa fantochante individualité.

CHABREVIÈRE.

Que lui as-tu demandé? Qu'a-t-il répondu?

TOURNEBOURNE.

Je lui ai demandé son papier. Il m'a répondu : le voici!

CHABREVIÈRE.

Son papier? J'comprends pas.

TOURNEBOURNE.

C'est la nouvelle manière, mon bon, du moins avec les malins. Ils s'entrevoient eux-mêmes. Ils se posent les questions et se font les réponses. Ça est tout prêt quand on arrive chez eux, comme le billet doux de Rosine à Almaviva dans *le Barbier de Séville ;* on le tire d'un tiroir au lieu de le tirer d'un corset.

CHABREVIÈRE.

Et tu prends ça sous ton bonnet ?

TOURNEBOURNE.

Oh ! mon bonnet est si sâle...!

CHABREVIÈRE.

Tu l'as sur toi ce papier ?

TOURNEBOURNE.

Parfaitement. (Il sort un papier d'un portefeuille crasseux. Imitant le ton de tantôt.) Le voici !

CHABREVIÈRE, dépliant et regardant.

C'est de son écriture?

TOURNEBOURNE.

Ah! non! pas si bête, l'homme illustre. Il aura employé sa bonne..., ou sa maîtresse. Les plus forts vous dictent, comme Bismark fit à Benedetti pour son projet d'annexer la Belgique : ils vous mettent ainsi les menottes.

CHABREVIÈRE.

C'est beau le Journalisme! Voyons ce qu'il y a là-dessus. (Il lit) « Nous appelons particulière-
» ment l'attention sur la séance extraordinaire
» qui aura lieu après-demain soir au Cercle de
» la Grande Esthétique. Alfred de Musset,
» Lamartine, Théodore de Banville, ces dieux
» des poésies suaves, seront célébrés brillam-
» ment. La parole de M. Hugolin Cornemont
» fera revivre exquisément leurs délicates et
» émotionnantes inspirations. C'est une résur-
» rection qui enivrera les auditeurs. On croira

» vivre une heure entre 1820 et 1850 dans
» l'atmosphère de l'époque évoquée. Cette heure,
» de parole plus encore chantée que parlée, par
» un artiste éminent, M. Hugolin Cornemont,
» l'un des premiers, sinon le premier conféren-
» cier de notre temps, aimé et glorifié par les
» publics les plus divers, sera une des plus har-
» monieuses que l'on puisse vivre aujourd'hui. »
(S'interrompant) Mâtin ! il s'en pousse du col, le lascar.

TOURNEBOURNE.

Ce n'est qu'un échantillon. Il a vraisemblablement une formule variée, mais tout aussi tempêtueuse, pour chaque journal.

CHABREVIÈRE.

Et on accueille ça sans broncher ?

TOURNEBOURNE.

Généralement, oui. D'autant plus qu'il y a, s'il le faut, de la musique à la clef.

CHABREVIÈRE.

De la musique?

TOURNEBOURNE.

Oui, la musique carillonnante des espèces sonnantes quand le grand homme a le sac. Mais ce n'est pas tout. Cornemont m'a aussi remis le compte rendu à publier après la séance, sauf insuccès trop patent. Le gaillard pense à tout. Écoutez-moi ça; c'est du surextrait : (Il lit.) « Les deux mille auditeurs qui assistaient
» à la Conférence-Lecture de M. Hugolin Cornemont y ont passé des moments inoubliables.
» Avec une grâce souveraine, avec une suavité
» irrésistible, l'éloquent orateur a dit les vers
» Lamartiniens, Mussettistes et Banvillesques,
» joyaux qu'il enchâssait dans une parole bril-
» lante, douce et spirituelle, miraculeusement
» assortie au sujet. C'est un bel honneur pour
» la direction du Cercle de la Grande Esthétique
» d'avoir offert un tel régal à ses membres. Il
» est difficile de trouver plus parfait que cette
» résurrection de merveilles que l'on pouvait
» croire fanées. Le succès a été éclatant. »

CHABREVIÈRE, bruyant.

Bravo Cornemont! bravo! bravissimo! Voilà qui est se couronner soi-même.

TOURNEBOURNE.

Comme Napoléon à son sacre, qui prit la couronne aux mains de Pie VII ahuri et se la campa soi-même sur la tête. Et maintenant je file à la Rédaction déposer mon filet Cornemontal. Anthime, j'espère t'y voir bientôt en fonction, non pas aux côtés du vieux Polydore Tournebourne, voué aux ragots de « la petite actualité », mais au-dessus, en plein dans la haute critique artistique, cette pontificale blague.

CHABREVIÈRE, à Tournebourne qui va pour sortir.

Je te donne un bout de conduite : je n'ai pas assez pris l'air.

TOURNEBOURNE, railleur et bienveillant.

Ni le petit verre. (Ils sortent.)

SCÈNE III.

ANTHIME.

Pauvre Père, d'intelligence si claire, mais de volonté si légère! Ah! ces passions qui estropient l'âme comme une mutilation le corps!

LUCIE, nerveuse.

Tu as entendu, Anthime, tu as entendu?

ANTHIME.

Oui, j'ai entendu ce bavardant pochard, apporteur de balivernes, mais apporteur aussi d'allégresse. Critique au *Genre Humain!* Enfin sur ce théâtre qu'est le monde j'obtiendrais le rôle que j'ambitionne!

LUCIE.

L'invitation de Labadard? C'est ça que tu trouves une occasion d'allégresse? Soit! Mais le

secret mécanisme de cette interview Cornemont! Quelle déchirure dans la broderie de nos illusions?

ANTHIME.

Ne t'attarde pas aux racontars de cet hurluberlu. Ce serait, du reste, vrai que le cas de l'impudent arriviste qu'il a décortiqué devant nous ne serait qu'une curieuse exception.

LUCIE.

N'importe, j'ai subi un recul de mon enthousiasme, si riche d'espérances. Il m'a fait peur! Oui, j'ai peur. Peur pour toi, peur pour moi que tu veux associer à ta vie. Ah! l'horreur de cette anecdote! La réciproque bassesse où elle baigne!

ANTHIME.

Une allure de prostitution, j'en conviens. Mais c'est la vileté des agents qui la lui donne. Cela amoindrit-il la Presse en elle-même?

Toutes les œuvres humaines, fût-ce les plus grandes, ont un personnel misérable. Stendhal, dans les *Mémoires d'Henri Brulard* où il se raconte, dit que rarement on vit un tel ramassis de coquins, de déclassés, d'êtres sans aveu ni foi, que l'armée, où il était brigadier, qui passa les Alpes pour aller faire héroïquement Marengo.

LUCIE.

Oh ! mon chéri, te savoir si près de ces tripotages, d'autres apparemment peut-être plus misérables encore, avec le danger de leur contact et de leurs tentations !

ANTHIME, vivement.

Douterais-tu de moi ?

LUCIE.

Non, non ! Ma croyance en ta loyauté est une des forces de mon amour. Mais de subites appréhensions me tourmentent, et je chancelle.

ANTHIME.

Ton âme est sensitive et frêle comme ta florale beauté. Ce que m'a appris ce bohême m'a fouetté et lancé en avant au lieu de me faire sauter en arrière. Je veux voir Labadard et j'y vais de ce pas.

LUCIE.

Je t'en supplie, pas si vite ! Le malheur a de si sournoises habiletés pour se nouer à nous.

ANTHIME.

Et le bonheur pour nous échapper. Je pars. (Il prend son chapeau et va vers la porte.)

LUCIE, lui saisissant le bras.

Reste, reste, écoute, réfléchis. Demain, ce soir !

ANTHIME, se dégageant.

Demain ? Ce soir ? Trop tard alors peut-être !

Non ! bonne ou mauvaise, je veux risquer ma chance. (Il sort.)

SCÈNE IV.

LUCIE, les mains au visage.

Oh ! difficulté de voir clair dans l'existence ! Oh ! perpétuelles ténèbres suscitant les perpétuelles hésitations ! Ballottement des incertitudes ! Savoir quoi faire ! Savoir où aller ! Découvrir les règles mystérieuses de l'Action ! Avoir pour se diriger un but fixe, qu'il soit vérité ou erreur, réalité ou illusion ! Hélas ! dans mon âme tremblante et changeante, dans mon âme féminine vaporeuse, rien que des élans bientôt ramenés sur eux-mêmes. Élastiques lanières distendues par les circonstances qui, lâchées, reviennent en arrière dans l'inertie morose de la contraction !

L'ÉTERNELLE, intervenant.

Pourquoi prétendre à la direction de son sort ? Ta vie, enfant, est réglée comme le cours des planètes.

LUCIE, qui va s'agenouiller près d'elle.

Oh ! mère-grand qui, pareille à la Sybille, ne parle que par d'énigmatiques et lourdes pensées, je me sens libre pourtant et tourmentée du désir de diriger ma vie. Ceci manque aux astres inconscients.

L'ÉTERNELLE.

La conscience de ce qu'on est, de ce qu'on sent, de ce qu'on fait ! Don funeste, qui, s'il nous procure la joie, rare et toujours frelatée, nous révèle aussi la souffrance inépuisable en ses raffinements.

LUCIE.

Mère-grand, mère-grand, tu exaspères mon trouble par tes paroles étranges. Ne sont-elles pas les tristes fleurs de ton grand âge ? Ma jeunesse est-elle faite pour déjà les entendre ? Ma vie, celle de mon fiancé, commencent. Pourquoi en fêler la tendre porcelaine par le désenchantement ?

L'ÉTERNELLE.

Toute vie n'est qu'un à-peu-près! Mieux vaut le savoir dès la première heure pour ne pas subir les déceptions de l'Impossible. Mieux vaut quand il s'agit de l'avenir, trembler qu'espérer. Accoutume-toi, mon enfant, à ne jamais recevoir que des acomptes de Bonheur.

LUCIE

Que tu es affligeante!

L'ÉTERNELLE, sourdement.

Dis plutôt résignée.

(Entre Mme Albert par le fond.)

SCÈNE V.

Mme ALBERT, costume de sortie très simple, à la main un filet aux provisions, les regardant de la porte.

Gentil spectacle de cette fille de dix-huit ans qui dorlote cette archi-grand-maman de quatre-

vingt-dix comme si elle voulait la rajeunir au contact de son adolescence.

LUCIE, gémissante.

Ou comme si Elle voulait m'entraîner à sa décrépitude.

Mme ALBERT.

Quoi! encore des paroles tristes? Et dehors il fait un si clair temps printanier d'avril qu'on le croirait saturé d'espérance! Je les sais, ces propos, en accord avec notre morne et incertaine existence. Mieux vaut le silence que cette harmonie lugubre. De quoi causiez-vous pendant que votre ménagère faisait humblement son marché?

LUCIE, se relevant.

D'Anthime! Du moins fut-ce notre point de départ.

Mme ALBERT, déposant son filet, ôtant son chapeau et sa mante.

Et pareil sujet a fait venir les nuages! (Cares-

sante.) Et même la pluie, car tes yeux sont mouillés ?

LUCIE, essuyant des larmes.

Mais oui : quand il s'agit de lui, malgré la douceur présente de sa tendre affection, je ne puis m'empêcher de songer à son avenir, et alors mon cœur a ses inquiétudes. (Du ton d'un doux reproche.) Et mère-grand y verse des paroles qui douloureusement les gonflent.

L'ÉTERNELLE.

C'est rendre service que d'accoutumer au chagrin. Il est l'air même que nous respirons. Et pas de fenêtre à ouvrir pour le purifier.

Mme ALBERT.

Ah ! que de temps on passe à se faire et à se panser mutuellement des plaies ! On dirait que l'on vit en cohue, se marchant sur les pieds, puis se faisant des excuses, sans interruption. Voyons, voyons ! Revenons à Anthime. Qu'est-

ce qu'il y avait de plus spécial aujourd'hui concernant ce beau neveu?

LUCIE.

Veux-tu savoir où il est, ce qu'il fait en ce moment?... Il est chez Justinien Labadard, le directeur du *Genre Humain*, pour y devenir collaborateur.

Mme ALBERT.

Le journalisme, c'est sa toquade. Mais, jeune avocat, il a du temps de reste. Soit! qu'il essaie. A voir de plus près ce monde, il en perdra le goût peut-être.

LUCIE.

Mais, mère, c'est bien plus grave : il veut lâcher le Barreau. Il en trouve les fonctions insupportables. Il est allé chez Labadard pour s'engager absolument.

Mme ALBERT, inquiète.

Est-ce vrai? Est-il à ce point ensorcelé? Ah!

quelle attirance que la Plume sur les jeunes cervelles ! C'était comme autrefois l'Épée. Toi, que penses-tu de ce coup de tête ?

LUCIE.

D'abord il m'avait convertie. Il parlait si noblement, si ardemment de ce métier où l'on participe à la force énorme et étonnante qu'est actuellement la Presse, plus agissante, plus efficace que jadis la force militaire. Il comparait le rôle du journaliste combattant pour les plus grands intérêts sociaux au rôle de l'avocat chargé, disait-il avec dédain, de soigner quelques droits estropiés ou malades dans ces hôpitaux qu'on nomme les Palais de Justice. Il m'expliquait quelle compagne je serais pour lui dans l'agitation de cette lutte d'idées où incessamment changent les décors, les enjeux, les amis, les adversaires ; il me décrivait l'excitation vaillante ou l'apaisement caressant qu'il trouverait auprès de moi et que j'aurais la joie de lui donner ; l'impossibilité au Barreau, sauf les rares occasions de quelque cause émouvante, de m'intéresser à ses procès, si mesquins en leur spécialité, alors, disait-il, que toute âme

humaine, fût-ce celle d'une femme, participe aisément à la vie quotidienne des articles et des polémiques. Et moi, séduite comme Desdémone aux récits d'Othello, je me laissais aller à ces mirages.

Mme ALBERT.

Mirages qui l'ont séduit lui-même. Mirages qui seraient si près de la réalité si la nécessité d'y mêler les hommes et leurs tares ne venait tout déformer.

LUCIE.

Mais voici que tantôt j'ai subi une illumination qui m'a fait entrevoir des spectres grimaçants et des reptiles au fond de ces premiers plans enchanteurs. C'est Polydore Tournebourne, ce vilain rapiécé, hirsute et toujours éméché, qui est venu nous annoncer que Labadard souhaitait annexer Anthime à son journal. Et ce vieux cynique s'est mis à nous raconter de tels détails sur les pratiques du Reportage que j'en ai été retournée et que mon emballement a crevé comme un pneu.

L'ÉTERNELLE.

Sage celui qui est attentif aux avertissements que nous glissent les insignifiances.

LUCIE.

Alors j'ai tenté de détourner Anthime, mais vainement. L'occasion lui criait son appel. Il n'a écouté qu'elle et il est parti.

L'ÉTERNELLE.

Chacun marche coiffé de sa Destinée.

Mme ALBERT.

Ah! ma fille, je n'aime pas ça! Les brusques tournants sont dangereux dans la vie comme sur les routes. Ce n'est pas que le Barreau me paraisse un idéal et une sécurité. Hélas! ton pauvre oncle est un exemple de tout ce que peut rater un avocat quand il lui manque cette force vague, mais essentielle, qu'on a coutume de nommer le caractère, qui est, je crois, tout sim-

plement l'opiniâtreté dans la poursuite d'un but bien défini. On en pourrait faire la principale qualité humaine. Avec elle les médiocres réussissent; sans elle les meilleurs avortent. Voici qu'Anthime y manque par ce subit changement.

LUCIE, hésitante.

A moins que ce ne soit la plus énergique manifestation de sa ténacité, lui qui a voulu toujours ce qu'il veut aujourd'hui?

Mme ALBERT, rêveuse.

Qu'en sais-je? Hélas! tout est obscur, flottant, fuyant.

SCÈNE VI.

ANTHIME, faisant irruption par la porte du fond.

Ça y est! ça y est! J'étais un caniche qu'on forçait à danser sur les pattes de derrière; me voici retombé sur mes aplombs.

LUCIE.

Quoi? Quoi?

ANTHIME.

Oh! ma chérie, que je t'embrasse! (Il la serre violemment et lui mord la bouche de baisers.) Et toi aussi, tante! (Il l'embrasse; puis s'approchant brusquement du fauteuil de l'Éternelle.) Et toi, mère-grand, toi, l'Éternelle, vénérable divinité de notre foyer, que ne peux-tu, de tes yeux éteints, voir la joie qui ruissèle sur mon visage!

Mme ALBERT et LUCIE, le saisissant chacune par un bras.

Mais quoi? quoi? te dis-je.

ANTHIME, débordant.

C'est fait! C'est conclu! je suis engagé! j'ai signé! Critique artistique et littéraire au *Genre Humain*. Traité de trois ans! Trois cents francs par mois pour commencer. Et des espérances!

Nous avons même convenu de mon pseudonyme : *Ambidextre*. Tu entends, Lucie, (criant) Ambidextre, Ambidextre, double-main, pour mieux te saisir et te caresser. Dans trois mois notre mariage ! Eh ! vivat ! Eh ! vivat !

Mme ALBERT, anxieuse.

Mais le Barreau?

ANTHIME, criant.

Le Barreau ! Plus de Barreau ! A tous les diables le Barreau ! (Allant à la table et jetant en l'air les papiers et les livres.) Voilà le cas que je fais du Barreau ! Allez les dossiers ! Allez les bouquins juridiques ! (Chantant.)

Comme les sables du désert,
Tous dispersés, tous dispersés !

Mme ALBERT, bouleversée.

Mais c'est un moment terrible; il abolit ton passé, il contient tout ton avenir.

ANTHIME.

Mais toi, Lucie, que dis-tu, que penses-tu? Parle, parle!

LUCIE, mélancolique.

J'ai l'espérance, mais je n'ai pas la foi! J'ai le désir, mais j'ai le doute! Ne subis-tu pas une fascination meurtrière?

L'ÉTERNELLE, qui pendant cette scène a lentement tourné son fauteuil face au public comme si elle voulait voir, se montre, solennelle et fatidique.

Oh! la sarcastique beauté des feux de paille! Oh! le bétail allant de lui-même à l'abattoir!

(Rideau.)

DEUXIÈME ÉPOQUE.

DIX ANS APRÈS.

Le Journaliste artistique.

Dans une banlieue champêtre. Le cabinet de travail d'Anthime Chabrevière. Confortable mais sans luxe. Porte au fond et à gauche. A droite, grande table chargée de journaux et de papiers. A gauche, sièges en demi cercle. Bibliothèque derrière la table, rayons en désordre. Nombreuses esquisses, tableaux, aquarelles aux murs, statuettes et bibelots sur les meubles.

SCÈNE VII.

DIANA PRALAIRE, forçant la porte, au valet qui la suit.

Eh! oui, je sais que c'est indiscret d'arriver

chez les gens, spécialement chez M. Anthime Chabrevière, à dix heures du matin. Mais allez lui dire que c'est Madame Diana Pralaire, et vous verrez que vous serez bienvenu.

LE VALET.

Je ne voudrais pas déplaire à Madame,... j'ai des ordres si précis que je crains...

DIANA, impérieuse.

Allez, allez, vous dis-je. Diana Pralaire, Diana Pralaire, ça suffira.

(Le valet sort.)

SCÈNE VIII.

DIANA, seule, s'asseyant à gauche, très à l'aise.

Heureuse, ma foi, la condition d'une femme désormais assez célèbre pour s'imposer à tous et se sentir partout libre et chez elle. Ne serait-ce pas le plus clair profit du talent, voire du génie puisqu'on m'en prête? (Réfléchissante et désœuvrée)

Cet Anthime Chabrevière! ce parvenu de lettres! dit Ambidextre; j'aime ce surnom grinçant, méchant, menaçant, au gré de chacun compliment ou injure. Me voici chez lui; en solliciteuse qui implore? non, plutôt en princesse qui commande. Le pauvre bonhomme fait son métier en journaliste roué qui sert ses intérêts en ayant l'air de servir ceux de l'Art. Pourquoi lui en voudrait-on d'adopter les mœurs de son temps? et peut-être de tous les temps? Que fais-je moi-même en m'intéressant plus que de raison à cette petite Chlorise devenue mon principal plaisir et mon principal souci? Acre saveur du péché secret! N'importe, c'est tout de même malpropre, dirait quelque Homais (emphatique) de prostituer la Presse à ses passions. (Une pause) Est-ce drôle comme aisément, quand on est comédienne, on tourne au soliloque dans la vie ordinaire? Voici que pour un rien et pour tuer le temps, je déclamerais dans ce local paisible la tirade de Gorm Erfeksen sur « la puante mais séduisante corruption du Journalisme », applaudie frénétiquement hier soir encore par deux mille niais à la cinquantième du *Maelstrom*.

SCÈNE IX.

AMBIDEXTRE, 35 ans, moustache et impériale, un peu chauve, entrant avec empressement, en veston du matin.

Chère et belle Madame, daignez m'excuser de vous avoir fait attendre. Je me levais : vous savez combien tard dans la nuit les comptes rendus du Théâtre retiennent le galérien que je suis. Et cet imbécile de valet de chambre qui hésitait à vous admettre! Pour vous, ma porte doit s'ouvrir à deux battants, à toute heure du jour et de la nuit. (Galant) Que n'en puis-je dire autant chez vous, pour mon bonheur! (Il lui baise la main et s'assied près d'elle.)

DIANA.

Tàchez, mon cher, de trouver l'heure du berger, c'est-à-dire celle de l'ennui : les femmes sont prètes alors pour toutes les bètises. Monsieur Chabrevière, je viens vous gronder.

AMBIDEXTRE, la contemplant, exagérant l'amabilité.

Que je vous dise de nouveau, d'abord, com-

bien vous êtes royale et belle. Est-ce ce matin ensoleillé de juin ou votre vue qui me remplit ainsi le cœur d'admiration et d'émoi? Et en quoi ai-je pu déplaire à la grande Diana Pralaire, à la reine régnante du théâtre, à l'émouvante Ingjald-aux-yeux-de-Serpent du Maelstrom? Que les redoutables dieux de l'Olympe Scandinave, ces rustres tapageurs et colères, me pourchassent impitoyablement si vraiment j'ai commis pareil forfait!

DIANA.

Voici, sans marivauder, ni plaisanter, l'affaire. Vous connaissez ma gentille amie Chlorise. Vous l'avez, si je ne me trompe, trouvée fort à votre goût lors du bruyant souper que nous menâmes chez ce grand fou de docteur Larbalestrier la nuit de la première du *Maelstrom*, il y a deux mois.

AMBIDEXTRE.

Elle est charmante!

DIANA.

En effet, très charmante et joue fort bien

son rôle d'ingénuité dans le drame du célèbre Islandais. Mais si vous le dites ici, vous ne le dites pas suffisamment ailleurs. Vos comptes rendus ont singulièrement négligé cette délicieuse enfant, à laquelle (les mauvaises langues le disent,... sans se tromper) je porte un très vif et très spécial intérêt. Vous voyez que je ne me gêne pas.

AMBIDEXTRE.

Et vous avez crânement raison, ô Sapho, comme on osa vous nommer ce soir-là après le champagne.

DIANA.

N'insistons pas, j'ai là-dessus mes principes ou, si vous préférez, mes lubies et mes scélératesses. Je viens vous demander pourquoi vous négligez systématiquement ma liliale amie?

AMBIDEXTRE, hésitant.

Ma foi, je ne sais pas,... distraction,... besoin de vous donner toute la place,... effacement produit par votre resplendissement...

DIANA.

Ne faites pas l'indécis. Il y a autre chose. Chlorise eût dû vous faire visite, n'est-ce pas?

AMBIDEXTRE.

Ce n'eût pas été mal, c'est un peu l'usage et je confesse que je l'espérais.

DIANA.

Et vous espériez même que cette visite aurait pu, suivant les galants usages de la critique artistique dont vous êtes un des jeunes prélats, avoir des conséquences... savoureuses.

AMBIDEXTRE.

Comment pouvez-vous supposer ! (Riant et montrant l'ameublement) Voyez : je n'ai pas même l'instrument classique, le canapé-persuadeur, le divan des « Arrhes ».

DIANA, sardonique.

Oh! ce n'est pas à la femme mûre et à la

comédienne archi-documentée que je suis que vous ferez accroire que ce meuble ridicule est indispensable à la gesticulation dont nous nous entretenons. Comme si nous n'étions pas ici dans le bureau où vous encaissez. Qu'est-ce que c'est que toutes ces aquarelles, ces statuettes, ces esquisses, si ce n'est des honoraires, côté des hommes; s'il s'agissait de laquais, on nommerait ça des pourboires. Quant au côté des dames, c'est du domaine de l'invisible : comme dit la Bible, ça ne laisse pas plus de traces que l'oiseau dans l'air et le bateau sur la mer; ça n'en est pas moins d'une parfaite réalité, n'est-ce pas, Monsieur le voluptueux? Mais pour ne pas louvoyer davantage, en trois mots comme en cent, vous voulez Chlorise?

AMBIDEXTRE, décisif.

Eh bien! en un mot comme en mille : Oui!

DIANA.

Et si elle consent, la bonde du baril où vous tenez enfermées vos louanges sautera?

AMBIDEXTRE, catégorique.

Je vous le promets, parole d'honneur la plus sacrée et la plus volontiers proférée! Elle sautera même avec un particulier entrain.

DIANA.

Eh bien! vous l'aurez, cette friandise!

AMBIDEXTRE.

Et c'est vous qui me dites ça!

DIANA.

Oh! je ne suis pas jalouse, des hommes s'entend; à peine en mes heures nerveuses. L'assujettissement à la convenance ou à l'inconvenance physiologique, qui dépend d'eux, me paraît trop naturel, et, pour les femmes de théâtre, aussi inévitable que l'emploi du fard et autres malpropretés. J'ai passé par là à mes débuts et sais de quelle monnaie se paient les élans scripturaux de Messieurs les critiques. J'en ai entretenu Chlorise en personne raison-

nable et elle a consenti à la petite opération. Quand voulez-vous ? Voyons, parlez.

AMBIDEXTRE, hésitant.

Mais... dès demain, s'il se peut..... et j'attendrai ce demain matin avec fièvre !

DIANA.

Donnez les ordres à votre larbin (riant) et tâchez d'être bon chirurgien car elle me racontera l'algarade. (Elle se lève) Quel vilain méchant métier vous faites !

AMBIDEXTRE.

Tout simplement mon métier. (Sentencieux.) Il est de l'essence du Journaliste de ne pas pratiquer les vertus qu'il recommande aux autres.

DIANA.

Il me semble que si j'étais homme je vous en dirais de bleues.

AMBIDEXTRE.

Bah ! vous feriez comme les autres : ne pas vous risquer. Ils sont tous à nous peloter et à nous craindre. On rampe devant notre puissance. Nous sommes comme ces « Achille » de faubourg à qui personne n'ose se frotter de peur d'étrippage. Nos coups de plume sont plus dangereux que leurs coups de couteau.

DIANA.

Ce sont des outils empoisonnés, vos plumes. N'importe ! je voudrais voir quelqu'un ayant assez d'estomac pour vous tenir tête toute sa vie, et ce qui lui en adviendrait.

AMBIDEXTRE.

Il lui adviendrait d'avoir une courte vie, au moins moralement. Gare à qui nous gêne ! Gare à qui nous attaque ! Nous sommes Tabou. Quand nous sifflons au meurtre intellectuel, il sort, pour nous aider, des camarades de tous les recoins du Journalisme ! Nous nous man-

geons un peu entre nous, mais nous dévorons l'ennemi avec ensemble.

DIANA, le frappant du manche de son ombrelle.

Malandrin ! Coupe-jarret ! Alphonse !

AMBIDEXTRE, se garant.

Mais non ! tout simplement journaliste, vous dis-je. Et maintenant la revanche classique et autorisée de l'homme qu'une jolie femme a battu. (Il la saisit à bras le corps et lui donne un baiser) Ah ! quel sorbet ! (Tendant le dos) Recommencez, de grâce !

DIANA.

Oh ! non, c'est trop cher. Sur ce, sans adieu, Monsieur le critique influent et incorruptible.

AMBIDEXTRE.

Que je baise au moins votre main divine.

(Il la reconduit.)

SCÈNE X.

AMBIDEXTRE.

Singulière femme! Toutes les extravagances audacieuses du talent, de la célébrité et du tempérament! A quel point cynique! Et, avec ça, de suprême et désinvolte allure. M'apporter sa Chlorise! Peut-être pour se la rendre plus friande,... après. Qui sait? Avec ces grandes voluptueuses, on n'est jamais à bout de surprises. Je ferai bavarder cette petite, chef-d'œuvre de mobilité, d'élégance légère, de fantaisie gracieuse. Curieuses confidences à recueillir! Est-elle novice, masculinement s'entend? J'aurais dû le demander. Bast! Je le saurai demain. Heureux demain, où je connaîtrai ses secrètes beautés! Franchement, je n'y comptais plus. L'exquise aubaine! « Quel métier, quel joli métier que le nôtre, et si facile! » Je qualifie cette Pralaire de cynique? Et moi donc! (Riant) En être arrivé comme les autres aux avilissements, moi Anthime Chabrevière qui, il y a dix ans, entrai dans la carrière en chevalier, en Lohengrin, paladin du Vrai,

du Beau, du Juste, etc., etc. Mais les tentations, les tentations! Quelles glissades sur les pentes de la canaillerie distinguée! (Tout à coup grave.) N'importe, elles me reviennent invinciblement, les importunes imprécations de ma fantomatique bisaïeule, l'Éternelle, le jour de la résolution suprême. Morte! Est-elle dans des lieux sombres où l'on se fait encore entendre sans parler? (Dégagé.) Chassons ces scrupules, rentrons dans le courant des quotidiennes et nécessaires malpropretés. (Il sonne.)

SCÈNE XI.

AMBIDEXTRE, au valet qui paraît.

Il sera bientôt onze heures. M. Isaac Lazarou va arriver. La table et le déjeûner sont-ils prêts?

LE VALET.

La table est dressée. J'allais entrer pour demander à Monsieur si nous devions l'apporter ici?

AMBIDEXTRE.

Oui, tout de suite.

LE VALET, obséquieux.

Monsieur ne m'en veux pas d'avoir laissé entrer cette dame?

AMBIDEXTRE, protecteur.

Apprenez mon garçon qu'un valet a rarement tort quand il introduit une belle femme auprès de son maître. Une belle femme est toujours une mascotte, et il fut même dit par... Zoroastre (ne cherchez pas, c'est un général de Napoléon) que celui qui est aimé d'une belle femme se tire toujours d'affaire.

LE VALET.

Je suis bien content d'avoir plu à Monsieur.

AMBIDEXTRE.

A ce propos, il se présentera demain matin

une autre dame, plus jeune. Vous l'introduirez aussi. Maintenant la table. (On sonne.) Vite, voici M. Lazarou. (Le valet sort.)

SCÈNE XII.

Le valet et une chambrière apportent une table à deux couverts élégamment dressée, nappe colorée, cristaux, fleurs. Le valet introduit Lazarou.

LAZAROU, remuant.

Bonjour, bonjour, mon cher Chabrevière! (Il lui serre les deux mains avec excès de cordialité.) De nouveau tous mes remerciements pour me recevoir dans votre cottage en cette banlieue enverdurée. Quelle chance et quel soulagement d'échapper par un jour de solitude à demi-champêtre aux tracas et aux ennuis de mon cabinet d'administrateur en chef et à toutes mes autres sacrées affaires!

AMBIDEXTRE, très affable.

Mon cher Maître, votre délassement correspond à un grand honneur pour moi et je vous

prie d'en agréer ma reconnaissance. Veuillez excuser la négligence de mon costume. Une visite féminine imprévue et un peu prolongée a empêché ma toilette.

LAZAROU.

Féminine! (L'air malin) Est-ce que?... (Signe négatif d'Ambidextre.) Tant pis pour vous, tant pis pour elle! Votre costume? Laissez donc! D'autant plus que je ne vois que deux couverts. Entre hommes alors? Madame Lucie Chabrevière ne nous accorde pas la grâce de sa présence?

AMBIDEXTRE.

La malchance fait qu'elle est migrainée ce matin. Je suis chargé de vous exprimer ses regrets.

LAZAROU, toujours affairé.

Tant pis! tant pis! Mais comme nous avons à parler affaires, tant mieux, tant mieux!

AMBIDEXTRE.

Veuillez prendre place. (Il sonne, le valet parait)

Servez! très chaud, pas vite, sans bruit et ne restez ici que le temps indispensable.

(Ils s'asseient, le service commence et se poursuit pendant la suite de la scène.)

LAZAROU, tout en mangeant.

Mon cher Ambidextre (on peut vous nommer comme ça, n'est-ce pas, entre quatre-z-yeux?) il s'agit de vous communiquer quelques points d'un nouveau programme relatif à l'administration de notre journal.

AMBIDEXTRE.

Je suis tout à vous écouter.

LAZAROU.

Oh! ce n'est pas bien compliqué, mais intéressant tout de même comme système nouveau dans cette industrie du Journalisme qui se transforme aussi rapidement que celle des automobiles ou celle des canons. Il faut suivre, je ne dirai pas le progrès (je ne sais pas si ça existe), mais le changement, (emphatique) « l'Évolution »!

J'ai entendu le docteur Balicand, vous savez, feu ce vieux chercheur de poisons qui a du finir en s'empoisonnant lui-même, dire une chose qui m'a paru très juste : « Le Journalisme, comme tout ce qui vit, a sur soi-même une action de personnel enfantement. » Or voici ce qui se passe ou va se passer. Les grands journaux comme le nôtre, (solennel) LE GRAND MONDE, (levant l'index) *organe des intérêts dynastiques et conservateurs*, ont été forcés de doubler leurs feuilles et de réduire leur prix. Toute résistance a été impossible à raison d'une concurrence enragée. Il faut pourvoir à l'augmentation des dépenses et au fléchissement de la caisse. C'est mon affaire, à moi Isaac Lazarou, financier par métier, par goût et par race. Sur mon rapport et mes propositions, notre Conseil d'administration, (sentencieux) prenant en considération que l'abonnement et la vente au numéro menacent de devenir des charges à cause de la majoration des frais d'impression, et qu'il faut, dès lors, chercher des ressources ailleurs, dans les annonces, les boniments financiers, les réclames de tous genres, bref les articles qu'on ne paie pas mais qui paient, a décidé (martelant les mots) que désormais

il ne serait plus permis à nos rédacteurs et collaborateurs de citer dans nos colonnes des noms ou des œuvres pour lesquels on n'aurait pas préalablement arrosé! Me suivez-vous? comprenez-vous? (Solennel) Il s'agit de l'Esprit de la Maison!

AMBIDEXTRE, hésitant.

Oui. Mais « les devoirs » du critique, chargé de tenir le public au courant et de servir l'Art?

LAZAROU.

Les devoirs du Critique! Cette mystification! C'est joli la manière dont on les remplit, les devoirs du critique! Renseigner le public! Servir l'Art! Mais, mon bon, actuellement la critique, la fameuse critique, n'est plus que du compagnonnage. On vante ses amis, on éreinte ses adversaires, sans aucune de ces prétendues « hautes préoccupations ». On sert ses amitiés, ses haines, ses intérêts, ses rancunes ou ses amours. On ne critique pas, on criticule, on criticole. On n'instruit pas le public, on le jobarde. (Jovial) Voyons, vous savez ça aussi bien que moi, farceur, et, sans vous offenser,

vous le pratiquez apparemment vous-même? (Burlesquement solennel et le doigt levé) C'est l'Esprit de la maison! Vous le connaissez l'esprit de la maison?

AMBIDEXTRE.

Pourtant...

LAZAROU.

Il n'y a pas de pourtant, ni de mais, ni de si, ni de car qui tiennent. Allons, ne faites pas des manières. Avez-vous toujours rendu justice? N'avez-vous jamais avec plaisir escarbotté, fût-elle bonne, la pièce d'un rival? N'avez-vous jamais parlé en bien, et de préférence en mal, d'un livre que vous n'aviez pas lu? N'avez-vous jamais maltraité une actrice qui ne vous recevait pas à « draps » ouverts? Inutile de vous confesser; c'est comme si c'était fait. Isaac Lazarou connaît son monde, et dans les coins; il a même contribué à le former.

AMBIDEXTRE.

Cependant...

LAZAROU.

Il n'y a pas de « cependant ». Voyons. Pourquoi serait-on impartial gratis? Est-ce qu'on habille gratis? Est-ce qu'on coiffe gratis? Est-ce qu'on guérit gratis? Est-ce qu'on donne à manger gratis? Pourquoi ferait-on gratis l'éloge? L'éreintement passe encore, quoique dès qu'on parle de quelqu'un, même pour l'éreinter, on lui rende service. Un véritable connaisseur le préférera, c'est plus crâne, ça pose mieux, ça ne s'accorde pas au premier venu. Tout service vaut salaire. Un journal n'est pas un bureau de bienfaisance. (Même jeu que plus haut) L'Esprit de la maison, vous dis-je, l'Esprit de la maison!

AMBIDEXTRE, familier.

Se taire chaque fois qu'on ne casque pas, mais c'est impossible. Il y a des événements si visibles, des personnalités si lumineuses que garder le silence serait faire tort au journal lui-même.

LAZAROU, animé.

Ça va de soi! Ça va de soi! Aussi n'est-ce

pas pour ces visibilités inévitables que nous posons la règle, mais pour les obscurs, les commençants, les débutants, les humbles, les demi-arrivés, les besogneux de notoriété, dont le public n'a pas encore la connaissance et le goût invincible. C'est à eux qu'il faut fermer le guichet s'ils ne s'y présentent pas porte-monnaie garni et largement dégrafé. Nous pouvons dresser un tarif, un barême. C'est sur eux qu'il faut prélever le nouvel impôt que je nommerai l'impôt sur la gloire ou sur la gloriole. Les fils à papa tirant la langue après le compte rendu, les écrivassières de tout plumage, femmes du monde en rut de réclame, nobles dames criant à l'article comme on crie au secours (ce sont celles qui paient le plus cher), poétesses avec ou sans particule, étrangères, valaques, roumaines ou bohêmes, venant se faire sacrer n'importe quoi dans notre milieu imbécile, — que tout cela finance, que tout cela siffle au disque, sous peine d'être étouffé par des muets, comme au sérail, comme en Turquie. Soyons une automatique dont le tiroir ne s'ouvrira que si l'on glisse un fafiot de cinq cents au moins dans sa mâchoire. (Grave et menaçant) Instituons le régime de la Terreur du Silence!

AMBIDEXTRE, faisant les gros yeux.

Mais les Illustres?

LAZAROU.

Même pour les Illustres, il y a des façons d'accommoder leur ration qui les feront aussi cracher au bassinet, je vous en fiche mon billet. Souvenez-vous que dans les écoles, on note *bien*, *très bien*, *passable*, et qu'on donne des *bons points*. (Jovial) J'ai connu un professeur qui accordait « un bon point effacé ». (Fouillant dans sa poche) N'est-ce pas vous, ô Ambidextre, qui, dernièrement, rendant compte, dans la *Revue des Deux Hémisphères*, de la pièce de Gorm Erfeksen, (il tire un imprimé) en disiez ceci, que je tiens pour le modèle du genre amphibie auquel je fais allusion et que j'ai mis en réserve comme un insecte rare : (Il lit) « J'ai trouvé » faible le drame si attendu de Monsieur Erfek- » sen. Et notez que je ne pouvais y être que très » bien disposé ; car je partage non seulement les » beaux et nobles sentiments qui y sont exprimés, » mais les passions qui semblent animer l'au- » teur, et même, Dieu me pardonne! les « pré- » jugés » qu'il semble nourrir. Et avec tout cela

» j'ai trouvé la pièce assez mauvaise. (Scandant)
» Il est possible qu'elle soit très bonne ; c'est
» même probable ; mais ce n'est pas très sûr.
» Il m'a semblé qu'elle était indécise, peu
» logique, parfois difficilement intelligible, mais
» dénotant quand même beaucoup de talent et
» de pénétration. » Oh ! le bel hermaphroditisme ! Quel harmonieux balancement du miel au fiel et du fiel au miel. Les voilà « les bons points effacés ». Vous reprenez d'une main ce que vous avez donné de l'autre ; la gauche n'ignore pas ce que fait la droite ; elles sont complices, ces catins ! Ambidextre, mon cher Ambidextre ! En Bourse nous dirions « les cours compensatoires ». On se croirait à la procession d'Echternach, deux sauts en avant, un saut en arrière. (Remettant le papier en poche) Mais vous êtes le maître du genre, mon excellent ami ! Vous êtes le maître du genre !

AMBIDEXTRE, relevant la tête qu'il s'était prise entre les mains pendant la lecture, gravement.

Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer.

LAZAROU, qui se lève et allume un cigare.

Ni l'un, ni l'autre, mais faire des affaires.

Voilà le résumé de la vie moderne (de nouveau le doigt levé) et l'Esprit de la Maison ! Je ne connais plus qu'une seule opération arithmétique : tout réduire à l'unique dénominateur des affaires. On dit : Les affaires sont les affaires. Moi je crie : IL N'Y A QUE LES AFFAIRES !

AMBIDEXTRE, ambigu.

Quels horizons ! Mais dans tout ça, la Vérité...

LAZAROU.

La Vérité ! Rien n'est gênant comme l'encombrante et lourde Vérité ! Que cette gadoue reste dans sa citerne. Bref, j'ai dit ! Vous réfléchirez, si ce n'est pas déjà tout réfléchi. (Catégorique.) Quant à la consigne exposée tantôt, elle est absolue à partir d'aujourd'hui. Ordre formel du Conseil. Pas à barguigner, sinon rupture.

AMBIDEXTRE.

Je demande délai jusqu'après-demain.

LAZAROU.

Pourquoi ?

AMBIDEXTRE.

Un engagement à liquider... Une petite femme, une actrice...

LAZAROU.

Ah ! je vous y prends, Monsieur le Moraliste avec vos « devoirs de la Critique ». Jusqu'après-demain, soit ! et bien du plaisir avec votre nymphe. Sur ce, au revoir, et merci. J'ai à donner les mêmes instructions à notre salonnier, Rodolphe de Lovignan. (Pouffant) Rodolphe de Lovignan ! Son acte de naissance porte Séraphin Chapoulade. On s'en colle, hein ! des noms esbrouffeurs dans la presse. C'est comme les grandes cocottes. Et ces messieurs usent de ces dénominations faribolesques dans le monde sous un Code pénal qui punit le port de faux nom. On laisse faire, les parquets ont la frousse des journaux.

AMBIDEXTRE.

Bah ! le monde se contente de grimaces et vit de mensonges.

LAZAROU, pouffant de nouveau.

Ou de drôleries. Rodolphe de Lovignan! Séraphin Chapoulade! Ambidextre, à la bonne heure! C'est sincère! On voit tout de suite que c'est un pseudonyme. (Il lui serre les mains et sort.)

SCÈNE XIII.

AMBIDEXTRE, regardant la porte par laquelle Lazarou est sorti.

Quel fumet monte de cette âme! Oh! la jovialité féroce et la force d'inconscience de cet Hébreu! La désinvolture avec laquelle il dit et accomplit ce qui, moi, me trouble encore et me contraint à un effort pour me décider! Supériorité immorale d'une race pour laquelle ce qui nous choque et nous fait stopper sur place semble indifférent ou plutôt normal et obligatoire! Voilà, apparemment, le secret de notre corruption à leur contact. Car je me sens corrompu, misérablement corrompu. Je lui ai laissé tout dire et j'ai même adhéré! Assister ainsi, muet et complice, à la dénaturation progressive de ce magnifique instrument, la Presse,

de plus en plus aux mains étrangères et extravagantes d'Israël, le maniant avec son indestructible psychologie orientale, et qui proclame : « Ayons la presse, nous aurons le reste par surcroît. » Plus de journal sans son juif, rédacteur ou bailleur de fonds, ou sa juive, femme ou maîtresse d'un collaborateur dont elle dirige la mentalité ! Et la place qu'ils savent s'y faire, à coups de coude, à coups d'écus, à coups d'audace ! Se sentir soi-même chaque jour un peu plus opprimé et défiguré. Car je suis esclave à quelques sous la ligne et mon âme est travestie. Ne plus avoir de désirs magnanimes ! (Court silence.) Brrr ! Balayons ces retours vers une intégrité perdue ! Réprimons ces derniers sursauts d'une probité qui s'effrite ! Vivons la vie telle qu'elle se présente et ne marchandons pas avec l'Inévitable. (Il sonne et s'assied ; le valet entre.) Madame Olympe Mauvoisin va venir...

LE VALET.

Elle attend Monsieur depuis quelque temps déjà.

AMBIDEXTRE, impatient.

Et vous ne me dites rien ! Priez-la de se rendre ici.

(Le valet sort. Silence.)

SCÈNE XIV.

OLYMPE MAUVOISIN, 40 ans, introduite.

Bonjour, Anthime. (L'examinant) Vous semblez affaissé. Qu'est-ce qu'il y a?

AMBIDEXTRE.

Il y a, Olympe, le découragement que m'inflige une vie qui déraille plus vite que je ne puis le supporter sans frisson.

OLYMPE.

Que vous êtes peu vaillant pour ce que vous et moi voulons et qui précisément remettra votre vie dans sa voie.

AMBIDEXTRE.

Pardonnez-moi ce fléchissement du dernier moment. Ce sont les hésitations suprêmes du malade devant l'opération dont il espère la santé mais dont il redoute les souffrances. Pensez que c'est aujourd'hui le jour et tantôt l'heure où je me séparerai définitivement de Lucie, ma femme depuis dix ans. Pour m'unir à vous, il est vrai. Mais le passé s'accroche si fort quand nous voulons rompre avec lui, et l'avenir, quelque riant qu'on le conçoive, a de la peine à faire équilibre !

OLYMPE.

Hésiteriez-vous ?

AMBIDEXTRE, avec énergie.

Non, mille fois non ! Mais faites-moi crédit de quelques instants de faiblesse. Puis, je sors d'une conversation nauséabonde avec Lazarou, ce fieffé financier, impudent sans le savoir autant qu'un fou qui se met tout nu. J'en ai encore des haut-le-cœur.

OLYMPE, lui caressant la tête.

Est-il permis d'être désarçonné à ce point! Allons, remets-toi en selle, mon ami aimé. C'est peu flatteur pour moi, ce marasme, alors qu'il s'agit de boucler notre aventure; et inquiétant pour notre union future.

AMBIDEXTRE.

Ta main est douce, Olympe, et ta caresse m'apaise. Tes paroles aussi. Elles chassent de mon cerveau la brume des pensées chagrinantes. Continue à m'effleurer, continue à parler.

OLYMPE.

Enfant!

AMBIDEXTRE.

Où est l'homme qui, par moments, surtout près de sa maîtresse, ne redevient pas un tout petit enfant? C'est la faiblesse du puissant Amour.

OLYMPE.

Sors, ami cher, de ce puéril intermède. Reparais tel que tu es, tel que je te veux, tel que je t'aime. Songe à nos projets d'une réalisation si prochaine. Tu vas quitter celle qui ne s'apparie guère à toi, qui n'est pour toi qu'un poids mort, pour t'unir à ta vraie compagne enfin découverte, qui sera ton auxiliaire, qui t'aidera à monter aussi haut que le comporte ta riche et hardie nature, jusqu'ici insuffisamment dégagée, (avec énergie) qui sera ton « associée d'ambition ».

AMBIDEXTRE.

Associée d'ambition ! Quelle forte mais dure parole !

OLYMPE.

Que valait, pour toi, cette Lucie, svelte et timide d'âme et de corps ? C'est une guerrière qu'il te faut et me voici, aussi avide que toi de succès, de notoriété, de vie mondaine et de fortune. Car si je veux ta réussite, je veux aussi la mienne, je le proclame, ce cri dût-il te paraître

effronté. Arrivisme? Soit, soyons des arrivistes, puisque c'est le seul moyen maintenant d'avoir un but bien clair et d'oser employer les moyens d'y parvenir.

AMBIDEXTRE.

Des effrontés! oui, hélas! pour ne pas être des écrasés. (Tendrement) Mais des amants aussi. (Il l'enlace et entr'ouvre son corsage.) Pourquoi ne dis-tu pas cela? Car, chère Femme, quoique tu sois mon aînée, je trouve en la possession de ta maturité une volupté qui rend ma chair gourmande et fait que je ne saurais me contenter de ta splendeur intellectuelle et de ton intrépidité vers le succès.

OLYMPE, souriant.

Je sais. Qui aime bien, aime tout, les défauts aussi, les tares.

AMBIDEXTRE, d'une voix agitée.

Avec ton beau corps épanoui par l'âge et ton esprit lumineux, tu es moins loin de la beauté

aimée des hommes de notre temps qu'aux jours de ta jeunesse. Tu as la majestueuse élégance de la force et de l'intelligence. Tu es mâle et tu es féminine. Tu es à la fois charmeuse et violente, brillante et sombre. Tu me fais songer aux étoffes somptueuses de damas pourpre orné de fleurs noires. Tu es, pour moi, une orgueilleuse parure.

OLYMPE, se dégageant.

Grand fou ! Tu n'ignores pas que malgré la boréale réputation des femmes de lettres, je sais à l'occasion faire bellement ma partie dans le grand jeu, (souriant) et je ne boude pas pour atteindre des apothéoses plus intimes que celles de la gloire. Mais dans les intervalles, gamin, ... ne fût-ce que pour reprendre des forces, pensons au positif.

AMBIDEXTRE, la fixant, rêveur.

Et pourtant, n'y a-t-il pas en toi une cruauté ténébreuse? Elle augmente ta séduction bizarre.

OLYMPE.

Qui sait! Le sais-je moi-même? Nous avons

tous de secrets tiroirs dont seuls les événements imprévus poussent le ressort. Je te quitte (elle se lève et se rajuste) pour te laisser tout entier à ton entrevue avec ta femme. Es-tu remonté?

AMBIDEXTRE.

Oui, sorcière. Mais à cette nuit?

OLYMPE, qu'il reconduit en lui tenant la main.

A cette nuit! (Comme il va sonner.) Inutile de m'imposer le larbin, je connais les aîtres. A cette nuit! (A l'oreille.) Viens chercher le salaire de tes peines. Tiens, voici un acompte. (Elle le baise longuement sur les lèvres et sort.)

SCÈNE XV.

AMBIDEXTRE, silencieux quelque temps; puis il sonne, le valet paraît.

Dites à Madame Chabrevière que je la prie de venir. (Le valet sort.) Pauvre Lucie que j'ai adorée! Après cette longue vie commune, de sa part si dévouée et si fidèle, mais à quel degré inutile et bête! La compagne mono-

tone ! (Railleur et triste.) Le plat d'anguilles de La Fontaine ! Tant de charmes chez elle et si peu d'énergie, si peu de bravoure pour s'associer à mes desseins, à mes luttes, à mes ambitions... à mes caprices voluptueux ! Tant de dédain pour les nécessités et les vanités du monde ! Tant de puérile résistance aussi aux écarts imposés par les inéluctabilités de ma situation et de ma profession.

SCÈNE XVI.

LUCIE, en costume de sortie, chapeau sur la tête, petit sac de voyage à la main, 28 ans.

Mon ami, tu le vois, me voici prête pour le départ (avec émotion) et le sacrifice. Mère aussi est prête à me recevoir dans l'appartement où nous nous sommes aimés, toi et moi, et qu'elle n'a point quitté. J'accepte. Je me résigne. Fort triste, mais résignée, puisque tu m'as expliqué que tu as cessé de m'aimer.

AMBIDEXTRE, lentement.

Oui. Je me souviens ; c'est ta doctrine, énoncée jadis devant l'Éternelle, un jour qui ne fai-

sait pas prévoir celui-ci. Je me souviens : « On est marié dès qu'on s'aime; on est divorcé dès qu'on ne s'aime plus. »

LUCIE, en écho.

Dès qu'on ne s'aime plus! (D'une voix souffrante et blessée) Ah! Je n'ai pu, tantôt, m'empêcher de revivre ce passé si doux des premières années de notre mariage. Vivre auprès de toi était une si perpétuelle joie. Te regarder, par la fenêtre, arriver, comme je faisais, mis à mon gré, et songer : de tous il est le meilleur, le plus délicat, le plus charmant! il est mon rêve vivant! Te contempler à table, paisible, mais animé et joyeux. T'écouter parler des plus grandes choses et des plus puériles. Me promener avec toi! T'entendre lire, dorer de ta voix de belles pensées, ajouter les parfums de ton cœur à ceux d'un Shakespeare, à ce point que les pages relues par moi seule n'avaient plus le même accent. Et, le soir, me glisser dans tes bras, être calmée là, serrée, doucement brisée, et, enfin, dormir sur ta poitrine (cela peut-être par-dessus tout!), reposer dans cette douce tiédeur de ta chair soyeuse, si tendre qu'elle me paraissait impré-

gnée de ton âme et que j'y étais plus heureuse qu'une abeille dans sa ruche, qu'un jeune oiseau dans le duvet du lit maternel. Oh! c'était divin, unique, irremplaçable, presque irréalisable! L'amour est la musique de la vie. (Elle sanglotte.)

AMBIDEXTRE.

Ah! (Il se frotte le front.) Pensées importunes! (Froidement.) Je résume, Lucie, nos entretiens antérieurs. J'ai pris les mesures pour que tout se fasse promptement et avec convenance. Nos avoués se sont concertés. Le divorce sera prononcé « aux torts du mari », aux miens. Ta pension est assurée.

LUCIE, tristement irritée.

Cruel! Ta résolution est moins impitoyable que la froide manière dont tu l'exécutes. Merci pour ces bons soins matériels. Ils ne guériront pas le mal fait à l'âme. (Avec un sourire amer.) Merci pour avoir si bien préparé les matelas destinés à me recevoir quand tu me jettes par la fenêtre... (Sarcastique.) Et tu vas épouser ton écrivaine! Célèbre, mais tant plus que majeure?

AMBIDEXTRE.

Ne la raille pas, je t'en prie. Je la juge autrement que toi. Qui, dans la confusion des préjugés, des passions et des morales, a mission de départager le conflit des sentiments ?

LUCIE, résolument.

Tu as raison. Je m'oubliais. Un flot de rancune me montait aux dents... Tu préfères celle qui aime avec le plus d'intérêt à celle qui aime avec le plus d'affection. Que d'heureuses chances vous accompagnent tous deux dans cette nouvelle conjugale aventure ! Je n'ose pourtant dire que mon cœur de femme délaissée ratifie ce souhait de mes lèvres charitables. (D'une voix tremblante) Mais ce que j'atteste avec sincérité, ô ingrat, ô infidèle, ô toi qui n'as pas compris que, dans une épouse, seul le dévouement est le comble de l'amour et peut donner à l'époux la constance dans le bonheur, c'est que si jamais la Fortune te trahit comme tu as trahi mon jeune, mon premier et mon seul amour, perdu, hélas, mais non pas oublié, ou je serai morte ou

je reviendrai pour te consoler. (Elle sort en se cachant le visage; Ambidextre, silencieusement, la regarde partir.)

(Rideau.)

TROISIÈME ÉPOQUE.

DIX ANS APRÈS.

Le Journaliste politique.

Le Cabinet du Rédacteur en chef de La Justice Immanente. Double porte au fond. Vaste bureau-ministre à gauche, encombré de papiers ; derrière, un fauteuil directorial. A droite, sièges divers. Simplicité cossue. Un certain désordre.

SCÈNE XVII.

ISAAC LAZAROU à Ambidextre, qui est assis dans le fauteuil derrière le bureau, 45 ans, engraissé, barbe à la Henri IV, rosette à la boutonnière.

Je vous dis que je voudrais, mon cher, vous donner, de plus en plus, le sentiment de l'évolution actuelle du Journalisme. Vous êtes encore

trop écrivain et trop peu commerçant. Vous croyez qu'un journal est une tribune, alors que c'est désormais une maison de négoce. Quand avec mon ami le banquier, Michel Jacob, nous avons, il y a quelques années, fondé la JUSTICE IMMANENTE, (gonflant la voix) *organe du Libéralisme démocratico-social*, et y avons mis comme Rédacteur en chef l'étoile de la presse que vous êtes, transformant le critique artistique en journaliste politique, ce qui est monter en grade, nous eûmes en vue nos intérêts. Et le reste, polémique, politique, esthétique, sans être négligé bien entendu, devait être surtout un moyen pour arriver à nos buts de finance et d'influence.

AMBIDEXTRE.

Mais, mon cher Directeur, je crois avoir compris cela et vous avoir suivi sur cette piste.

LAZAROU, faisant la moue.

Pas assez, pas assez! Jacob me le disait encore hier à la Bourse, et nous avons convenu que je vous en parlerais dès ce matin avec net-

teté et cordialité. Il y a en vous de vieux relents dont il faut vous méfier : attaquer les abus, défendre les ouvriers exploités par le capital, les enfants martyrs, les veuves spoliées, les orphelins dépouillés, les innocents condamnés, tout ça est bien, très bien, nécessaire même, et en plein dans notre époque hypocrito-humanitaire... (goguenard) en attendant autre chose, le contraire peut-être. Mais l'allure est bien différente selon qu'on croit que c'est le principal ou qu'on croit que c'est l'accessoire, la réjouissance, le faisan ou le cresson autour du faisan. Nous avons maintenant des frais généraux énormes. Je vous le disais déjà chez vous, dans votre cottage d'Orsy-les-Bois, quand vous faisiez la critique artistique au *Grand Monde* (en parenthèse) dont je suis encore un gros actionnaire, quoique j'en aie quitté la direction et que je n'aime plus,... pour le moment,... ni ses idées, ni sa politique. (Reprenant et très haut) Le Journalisme a viré vers l'Américanisme. Il faut être Américain, mon cher, il faut être Américain!

AMBIDEXTRE.

Ce mercantilisme est-il à sa gloire?

LAZAROU.

Ta, ta, ta! Soyons de notre temps, vous dis-je, et surtout de notre milieu. Tout cela arrive non pas parce que nous sommes des coquins, mais nous devenons un peu coquins parce que cela arrive. Il ne faut plus viser à la qualité des articles, ni à celle des lecteurs, mais au bon marché de ceux-là et au nombre de ceux-ci. C'est ce nombre qui est tout parce qu'il donne l'influence pour les affaires d'argent et pour les affaires d'ambition. Or, en dehors de l'ambition et de l'argent, vous savez, je ne vois rien de bien intéressant. Michel Jacob non plus. Avec l'un on a toute la force, avec l'autre on a tous les honneurs, et avec les deux on a tous les hommes,... sans compter les femmes.

AMBIDEXTRE.

C'est brutal ce que vous dites, mais c'est clair. Et c'est compris. (Sec et railleur) Je surveillerai ce qui me reste de chevalerie sous la mamelle gauche, et espère définitivement m'en purger.

LAZAROU, sans l'écouter.

Quant au bon marché des rédacteurs, ne cherchez plus des écrivains. Savoir écrire! Un journaliste! Allons donc : griffonner tout au plus. Il a à peine le temps de rédiger ce dont il parle, et il n'a pas du tout le temps d'y penser.

AMBIDEXTRE, moqueur.

Il me semble que vous exagérez un peu.

LAZAROU, étonné.

Vous croyez? Au reste cela n'a pas d'importance. Madame Chabrevièvre, la très notoire Olympe Mauvoisin, votre aimable femme, a de cela un sentiment fort juste. Elle est très dévouée à votre avenir, vous devez le savoir; très attentive aux relations qui peuvent vous servir et grossir votre situation dans le monde et dans les affaires. C'est à son entregent, que je qualifierai d'intrépide, que vous devez, dans une certaine mesure, les décorations (il désigne la rosette d'Ambidextre) qui vous mettent en si belle posture et font si bien sur votre redingote. Ah! quelle solliciteuse! Elle veut faire de vous un

homme politique et un homme riche. Consultez-la. Écoutez-la. J'ai souvent causé avec elle. Elle connaît mes idées et les approuve. (Gravement.) Une femme adroite est pour une bonne moitié dans les succès et les profits de son mari. Je m'excuse de la mêler à mes discours, mais je voudrais, non pas vous persuader (vous l'êtes), mais vous donner le cœur à la chose; vous savez le cœur (se frappant la poitrine), le cœur, le cœur d'un véritable homme d'affaires.

AMBIDEXTRE, riant.

C'est-à-dire pas du tout de cœur.

LAZAROU, riant aussi.

Un cœur d'or!

AMBIDEXTRE, même jeu.

Qui serait de bronze!

LAZAROU.

A bon entendeur salut! Chauffez-nous ça.

AMBIDEXTRE.

Pas plus tard que tout de suite.

LAZAROU.

Parfait ! Parfait ! Je vous quitte, sauf à reprendre ce colloque. Aux échéances on connaît le débiteur. Nous vous y verrons à l'œuvre. (Allant pour sortir et revenant) J'oubliais. Vous recevrez, ce matin apparemment, la visite d'un type à nom portugais ou anglais que je n'ai pu retenir. Nous avons plus ou moins fouillé hier, Jacob et moi, ce macaire transatlantique. Écoutez-le ; c'est très curieux et peut nous servir. Au revoir, au revoir !

(Il sort.)

SCÈNE XVIII.

AMBIDEXTRE, rêveur.

Toujours le même ! Sous cette force apparente n'est-il pas le captif des instincts déprédateurs de sa race ? Étranges et barbares ces conquérants de l'Or ! Le Journalisme existe et

fonctionne, non pour nous, mais pour eux. Nous en sommes la partie visible et bruyante qui travaille, eux l'élément caché, qui profite. Dans cet orchestrion tapageur qu'est un journal, nous sommes les tuyaux et les marionnettes qui tapagent et gesticulent à la façade, eux le mécanisme secret qui fait tout mouvoir. Terrible logique des événements se déroulant dans l'imprévu. Végétation funeste de ma vie montant et se dépliant comme un arbre mauvais contenu tout entier dans sa graine, où, pourtant, on eût cherché en vain la figure de ce qu'il allait être. Ce Lazarou, affreusement cynique sans s'en douter, veut m'injecter la psychologie de mon métier telle qu'il la conçoit normale; ou, du moins, conforme à son âme truffée de vils desseins. Mais je l'ai déjà cette psychologie! Elle est accomplie la déformation professionnelle, elle est indurée! Et sa laideur ne fera qu'embellir. Elles se taisent les voix loyales et valeureuses qui 'résonnaient en moi au temps de ma jeunesse. Leur orgue puissant est muet. Mou et flottant, je me sens incapable de réagir. Fussé-je énergique, réussirai-je à me dégager des influences de ce milieu enveloppant et redou-

table ? La Presse ? Quelle noble église desservie par un clergé malpropre ! Je ne suis qu'un dépositaire de cet immense et salutaire pouvoir, comme le magistrat de la Justice, et voilà l'usage méprisable que j'en fais ! Je ne conserve de mon passé que ce qu'il faut pour juger de ma misère morale présente, mais plus assez pour m'indiguer. (Découragé) Allons, faisons mon beau métier ! (Il sonne, un garçon de bureau paraît) Priez l'Administrateur et le Secrétaire de la Rédaction de venir. (Le garçon sort.)

SCÈNE XIX.

Le Secrétaire et l'Administrateur entrent et, d'abord, restent debout.

AMBIDEXTRE, assis derrière son bureau.

J'ai à vous entretenir, Messieurs, de nos collaborateurs à tous les degrés, Articliers et Reporters, et de leurs salaires. M. Lazarou sort d'ici. Les propriétaires de notre *Diurnal* (on commence à employer ce mot) désirent quelques réformes. Je voudrais examiner avec vous si elles sont possibles. Mais veuillez vous asseoir. (Ils prennent place.) Procédons par ordre. Nous

parlerons d'abord de ceux de nos rédacteurs qui ont une spécialité, ensuite de ceux qui exécutent le travail de reportage. Au moment d'amener peut-être une perturbation dans tout ce monde, je pose une question préalable : Y a-t-il parmi eux des auxiliaires que l'on doive considérer comme indispensables et irremplaçables?

LE SECRÉTAIRE, après un moment de réflexion.

Voici mon avis. Quant à ceux qui font les chambres législatives, les assemblées municipales, les réunions publiques, les tribunaux, les théâtres, les concerts, les expositions, les rubriques militaires et sportives, quoiqu'il y ait là quelques personnalités ayant de bonnes relations dans le milieu où elles fonctionnent, je crois leur remplacement facile. Elles nous sont utiles mais non pas indispensables ; pour quelques centaines d'emplois dans l'ensemble des journaux, il y a abondance de postulants en chômage, et jusqu'ici on n'a pas, dans notre partie, songé à faire grève générale. Devenir journaliste est encore le rêve des collégiens, qui s'imaginent que nous vivons de fantaisie, de

volupté et de paresse. Ils ont tous dans le cerveau un gazetier qui dort : il suffit de le réveiller.

AMBIDEXTRE, rêveur.

Ce fut mon cas à vingt-cinq ans. (Reprenant) On pourrait donc risquer de tailler dans les appointements, (ricaneur) de réaliser de sages mais cruelles économies.

LE SECRÉTAIRE.

Pas toujours cruelles. Ainsi pour les théâtres, déjà dans les feuilles à petit tirage on n'inscrit plus au budget des dépenses un traitement pour le rédacteur; on confie le soin de parler des pièces et des artistes à un amateur de spectacles, qui se considère comme suffisamment payé par le plaisir d'assister gratis aux répétitions générales et aux premières. Quant aux grands journaux comme le nôtre, on peut remplacer les comptes rendus par une publicité que s'offriraient les directeurs eux-mêmes pour attirer le monde dans (il hésite) ce que Bordenave nommait leur... bordel, et ceci peut rapporter gros.

L'ADMINISTRATEUR.

Ça se fait déjà, sauf que le profit ne vient pas à nous, mais va aux chroniqueurs. Après chaque répétition générale, ces messieurs et les directeurs se réunissent au Café Balsamo, et là, entre les bocks et les choucroûtes, on convient des comptes rendus, désormais invariablement élogieux, sauf la pincée de poivre destinée à faire croire à l'impartialité de la critique. C'est notoire, ça !

AMBIDEXTRE, familier.

Voilà qui ramène dans mon souvenir l'offre que me fit, quand j'étais au *Grand Monde*, Jules de Morteville, le propriétaire du *Fra Diavolo*. « Si vous voulez, me dit-il, je vous cède à forfait la partie artistique de mon journal. Vous y ferez tout ce que vous voudrez, même des horreurs. Vous en tirerez parti comme il vous plaira, décemment ou indécemment. Nous n'aurons qu'à convenir du prix et de la durée. Ce sera comme la location d'une garçonnière. On peut se mettre à plusieurs, former un syndicat de journalistes et de gens du monde, se

répartir les avantages matériels et moraux, ou plutôt immoraux. (Levant l'index.) Quelle puissance, ajoutait-il, sur la population féminine des théâtres, du demi-monde et même du beau monde. »

LE SECRÉTAIRE fredonne discrètement

Toutes les femmes sont à nous !
Tous les maris seront jaloux !

L'ADMINISTRATEUR.

Tout à fait analogue pour le Rédacteur-Sportif. Il s'agit de trouver un amateur de courses (et ce qu'il y en a !), voir un intelligent bookmaker. Le journalisme sera pour lui un à-côté de son métier. La tâche, légère, consistera à insérer en quelques lignes les victoires et les défaites des chevaux, à établir les pronostics. On lui abandonnera les cartes de presse mises à notre disposition pour tous les hippodromes. Elles donnent gratuitement accès au pesage. Le rédacteur sportif en gardera une et vendra les autres. En outre, cela lui procurera la considération que donne sur le turf la qualité de

journaliste, se traduisant non seulement par l'échange de poignées de main plus ou moins flatteuses, mais surtout par la communication de renseignements qui guident vers le gain. Situation très enviable et qui vaut qu'on rémunère le journal de qui on la tient. C'est comme le garçon de restaurant qui paie son droit au tablier pour récolter les pourboires.

AMBIDEXTRE.

Et les articles de fond, fantaisies, contes, nouvelles, dialogues? (Le garçon de bureau entre et parle bas à Ambidextre; celui-ci à demi-voix) Priez cette personne d'attendre.

LE SECRÉTAIRE.

Là il y a beaucoup à faire. J'avais le projet d'en entretenir notre Direction. Le mouvement de la presse vers le journalisme de reportage rend inutile les emplois où se prélassait la rhétorique littéraire. Ce genre est en décadence. On veut maintenant du document ou de l'interview, des loteries, des faits romanesques ou sanglants, s'adressant non à l'intelligence des

lecteurs, mais au mauvais goût, à l'amour du gain. L'inspiration des articles ne doit plus être cherchée dans le souci supérieur d'instruire, d'informer exactement, de contribuer à la défense des justes causes. Jadis, chaque feuille s'efforçait d'offrir à sa clientèle un programme de noms célèbres. Les directeurs se disputaient un « articlier », comme les impresarii les artistes de marque. Quand un écrivain était trop cher on se le partageait. Ces beaux temps ne sont plus. Les littératures que nous payons encore 200 et 100 francs, on peut les avoir aussi bonnes et moins vieillottes à 25, voire à 15 francs. On peut aussi imposer aux auteurs les sujets d'après la vogue, par exemple les contes graveleux, les aventures érotiques. Il y eut une période pour les histoires scatologiques et copromorphes. (Ironique) On commence à demander l'avortement,... en attendant la sodomie.

AMBIDEXTRE.

Mais le feuilleton? L'indispensable feuilleton, cher aux bourgeoises au moins autant qu'aux portières?

LE SECRÉTAIRE.

Pour celui-ci, nous avons d'estimables bas bleus quadragénaires qui, moyennant quelques centimes par ligne, voir gratis riant et pour la renommée, émiettent intarissablement une aventure. Elles me rappellent les vieilles filles qui, dans les parcs publics, nourrissent de pain ranci les moineaux.

AMBIDEXTRE, déclamatoire.

Et le fameux « Bulletin politique » universel? Le résumé de la vie gouvernementale du Monde?

LE SECRÉTAIRE, persiffleur.

Cette farce! où, au lieu de se contenter de grouper avec simplicité et vérité les événements de la journée, un bon jeune homme, qu'on ne saurait montrer sans prêter à rire, dit son fait au tzar, morigène le pape, conseille les empereurs et les rois, guide les présidents de république, blâme le conseil des mandarins, enseigne la tactique aux généraux et aux amiraux, fait des prophéties, cette spécialité des imbéciles,

comme Dieu lui-même ne les pourrait proférer qu'avec difficulté; prophéties incessamment démenties, du reste, par l'inépuisable mystificateur qu'on nomme le Destin? Je me charge de vous en dresser à la douzaine en trois mois et vingt leçons.

AMBIDEXTRE.

Tout cela me paraît d'un extrême intérêt. Passons aux Reporters, aux chasseurs de la Grrrrande Actualité, aux rabatteurs de la petite.

LE SECRÉTAIRE.

Oh! ici c'est autre chose! Peu à faire. Plutôt rien à faire. Le minimum des salaires est atteint ainsi que le maximum de travail. Ce sont des journalistes « de somme », voués aux maladies d'estomac par l'irrégularité et l'insuffisance de leurs repas et aux maladies de nerfs par leur besogne de courses et de noctambulisme. Des anonymes, les habitants du Mystère qui voile tous ceux qui écrivent après les premières pages émaillées de signatures. Ils s'agitent tout vifs dans les oubliettes, ces chevaliers des Racontars

où palpite l'âme des foules, le crime dont l'horreur broie les âmes sensibles, la fête de demain, l'inauguration d'hier, la râfle de la nuit, les interviews intéressantes ou sensationnelles. (Riant) Leur littérature justifie cette définition du Journalisme : « Tout ce que l'Humanité fait de bête et de plat dans les vingt-quatre heures, écrit en patois. » C'est comme ça! et il faut le laisser comme ça! C'est là que grouille notre Prolétariat, à nous!

AMBIDEXTRE.

Messieurs, mettez-vous d'accord pour me faire un projet de remaniement sur les bases indiquées tantôt. Nous ne renouvellerons plus un seul de nos traités aux conditions anciennes. Que non pas « Rédaction », mais *Réduction* soit notre mot d'ordre et ne sacrifions plus à la Littérature! (Plaisantant) Pourquoi le Journalisme ne se séparerait-il pas de la Littérature comme le Protestantisme s'est séparé de Rome? Ce sera notre manière de faire la Réforme et d'imiter Luther. — Vous pouvez vous retirer.

(Ils sortent.)

SCÈNE XX.

AMBIDEXTRE sonne ; au garçon de bureau qui entre

Priez cette dame d'entrer. (Il va et vient) Quelle chaleur en ces derniers jours de juillet ! Comme il fera bon partir en vacances !

FÉLICIE BRIDET, très élégante, familière.

Rien que quelques mots. Je suis pressée. Toi aussi, apparemment. Donc, pas de façons. J'ai besoin d'une loge à l'Opéra pour ce soir. Deux amies à fêter, des amies très bien, très représentatives, des artistes étrangères ; tu verras si tu viens nous retrouver ; elles valent l'inspection, je te le promets.

AMBIDEXTRE.

Une loge ? Attends. (Il cherche parmi les papiers du bureau) Voici le service du journal : Premier rang, nº 9. Prends. Je ne pourrai dîner avec toi, ma femme a invité deux députés et le secrétaire d'un ministre.

FÉLICIE.

Toujours attentive aux relations qui rapportent, ta vieille? Tous ses dîners sont des placements. Toujours aussi à ce bel âge que tu définis : ce que vous voudrez à partir de quarante ans. Si ce n'est pas une femme de coucherie, c'est, certes, une femme de rouerie.

AMBIDEXTRE, lui caressant la joue.

Heureusement que je t'ai comme en-cas, bellotte (Riant) Puis, tu sais, il en faut des vieilles pour reposer, de temps en temps, des jeunes. Les deux enfants vont bien?

FÉLICIE.

Très bien et toujours très gentils, surtout la petite. Je n'en veux plus, tu sais, de ces surprises. C'est de l'abus de confiance. Ça encombre trop un faux ménage, les marmots.

AMBIDEXTRE, riant.

Mais le faux est le plus souvent le vrai.

FÉLICIE.

Je me sauve. A ce soir! Après le spectacle, au cabaret, n'oublie pas. Tu auras soin de bien faire les choses; ces dames sont bonnes soupeuses. Mais ne fais pas le toucheur avec elles, vieux gamin, ou je me fâche. (Elle sort.)

SCÈNE XXI.

AMBIDEXTRE.

Jolie, mais combien saltimbanque!... (Avec un soupir) Et si coûteuse!

LE GARÇON DE BUREAU, entrant et remettant une carte de visite.

Ce Monsieur demande à être reçu.

AMBIDEXTRE, lisant.

Justinien Labadard! (Au garçon) Faites entrer. (Le garçon sort) Mon ancien chef au *Genre Humain*, ma boîte de début. Depuis, ministre (Il hausse les épaules). Actuellement sénateur (Il

hausse encore les épaules) Mais soumis à réélection et dans les affres d'une lutte qui s'annonce trépidante. Le pauvre! Je crois qu'il a pris la suite des affaires de Tribulat Bonhommet.

SCÈNE XXII.

LABADARD, exubérant.

Bonjour, mon cher Chabrevière! Toujours journaliste, vous, et bien portant, (arrondissant un geste) avec l'ampleur que donne une quarantaine prospère et pas trop asservie au régime. J'espère que ce n'est pas vous qui avez lâché le vin de Bourgogne pour les eaux minérales. (L'examinant) Je vous trouve imposant! Cette noble barbe législative remplaçant la barbiche cavalière. (Sérieux) Ah! ah! c'est comme ça qu'on chemine vers la députation, le ministère. (Lui secouant les deux mains) Vous y arriverez, mon cher, vous y arriverez. Voyez, moi...

AMBIDEXTRE.

Vous êtes toujours le maître cordial et chaleureux sous lequel je fis mes premières armes.

Ah! je ne l'oublie pas. (Lui montrant son fauteuil) Asseyez-vous là.

LABADARD.

A votre place! Dans votre siège de Rédacteur en chef, votre trône! Jamais!

AMBIDEXTRE.

Mais si, mais si. Cela me rappellera le passé, ma jeunesse, vingt ans de moins. (Il le contraint à s'asseoir) Et maintenant, qu'est-ce qui me vaut cet honneur, cette surprise, ce plaisir?

LABADARD, goguenard.

Ne faites pas l'innocent. Vous l'avez deviné, ô perspicace : le soin de ma réélection. Il me faut l'appui de *La Justice Immanente*. Pas seulement un appui bienveillant (je sais que celui-ci m'est acquis), mais un appui énergique, passionné, violent, à tout casser. Je suis attaqué indignement par la presse antiministérielle et, comme vous êtes avec le ministère...

AMBIDEXTRE.

Mais pas tant que ça.

LABADARD.

Comment! Plus que vous ne pensez, mon brave! Isaac Lazarou et son copain Michel Jacob ne vous l'ont-ils pas dit : ils touchent des mensualités, mon cher; ils en touchent. Etes-vous naïf! Ce sont des malins archimalins, l'un avec son air couteau de guillotine, l'autre avec sa bonhomie traîtresse comme la gale. Ce qu'ils en savent jouer du journal! Il ne faut pas être leur ennemi, allez! Quand quelqu'un leur marche sur le pied ou met du sable dans leur montre, ce quelqu'un (il lève la main), fût-il aussi haut placé qu'un ministre, ne tarde pas à s'en repentir. Mais vous devez savoir ça, vous qui êtes ici le mécanicien-chauffeur de leur automobile. Ils touchent des mensualités, vous dis-je, et pas minces!

AMBIDEXTRE.

Ah! bah! (Riant.) Des reptiles, alors?

LABADARD.

Oui, de gros reptiles même ; des boas constrictors !

AMBIDEXTRE, riant de nouveau.

Un journal c'est comme les cachots de l'Inquisition : on n'est jamais au bout des secrets qu'il recèle.

LABADARD.

Donc, en m'appuyant, vous pouvez être assuré de remplir les intentions de vos commanditaires !

AMBIDEXTRE, souriant

Ah ! c'est bien leur petit genre.

LABADARD, jovial.

Tout à fait leur genre, leur petit genre. Et même on peut dire « le genre », car, ainsi que jadis pour les maîtresses des rois, c'est à qui s'estimera heureux d'avoir la préférence de ces prébendes ophidiennes.

AMBIDEXTRE, rêveur.

Est-ce que *La Justice Immanente* ne serait pas aussi graissée par l'Etranger?

LABADARD.

Vous savez, ceci c'est comme les grandes cocottes : on ne connaît jamais tous leurs amants. Ne cherchons pas. Mais autre chose. Je suis devenu très riche, mon cher. Journaliste *di primo cartello,* député, sénateur, ministre, les occasions se sont offertes d'elles-mêmes. Honnêtes, bien entendu, très honnêtes, plus qu'honnêtes ; mais fructueuses tout de même. Eh bien, je suis disposé à « mensualiser » aussi pour me défendre. Voulez-vous que nous en causions?

AMBIDEXTRE, réservé.

Je n'ai pas mandat pour traiter ces questions. Je suis écrivain, et c'est, je crois, du commerce que vous me proposez, de l'achat et de la vente. Il faudra voir Lazarou et Jacob.

LABADARD.

Je le pensais, mais il m'a semblé, comment dirais-je? *délicat*, de vous mettre d'abord au courant, vous, mon cher ami, je puis dire mon élève, et qui manierez la plume pour moi dans ce bon combat contre d'infâmes folliculaires. Pour vous mettre en train et vous donner le diapason auquel il conviendra de monter la polémique, laissez-moi vous donner un échantillon de la façon dont on traite l'enfant de ma mère, Justinien Labadard, ici présent. J'ai dressé la liste des injures dont, depuis quinze jours, m'ont gratifié ces apaches. Ecoutez ça (Il lit, allant de plus en plus vite et plus haut) : Vendu, taré, fripouille, gâteux, idiot, flibustier, écumeur, guenille, casserole, hydrocéphale, goujat, stipendié, cancre, affameur, ramolli, cloaque, crétin, escarpe, constipé, cuistre, aliéné, mouchard, morveux, vidangeur, proxénète, tripoteur, impudique vieillard, concussionnaire, punaise, fausse-couche, foireux, repu, crapule, inverti, sous-vétérinaire, émasculé, SÉNATEUR ! (Il s'arrête, essoufflé.)

AMBIDEXTRE, riant aux éclats.

Et allez donc! et allez donc! Confiez-moi ce document humain (Labadard le lui passe) et laissez-moi faire. Nous tâcherons d'arriver bon premier dans ce match d'engueulement. L'invective n'a pas plus dit son dernier mot que la direction des ballons. Qui est votre concurrent?

LABADARD.

Timoléon Taburiau, un forcené.

AMBIDEXTRE, sardonique.

Je ne vous demanderai pas quelle est sa valeur intellectuelle, c'est secondaire et, en tout cas, il doit être convenu que c'est un crétin, et un escroc. (Insinuant.) Mais n'a-t-il pas quelque défaut physique : voilà qui est essentiel dans une polémique? S'il n'en a pas, nous en inventerons.

LABADARD.

Attendez! Oui! (S'épanouissant.) Je crois qu'il

a un nez démesuré! Ça suffit-il, ce pif de concours?

AMBIDEXTRE.

Comment si ça suffit? Mais c'est péremptoire. Vous verrez, comme nous en jouerons de ce nez. Tenez, pour commencer, nous l'appellerons le Pifferaro..., puis le Nasipède...

LABADARD, interrompant.

Puis le Nasicorne, si sa femme... Délicieux! délicieux! ah! c'est trouvé! (Se levant.) Je vous laisse pour aller m'entendre avec Lazarou. (Lui secouant les mains.) Merci dès maintenant, mon cher Chabrevière, merci, merci, merci! J'aurai à vous revoir. (Il sort.)

AMBIDEXTRE, le rappelant.

Et votre programme politique que nous oublions! Vos projets, vos préoccupations d'intérêt public? (Moqueur.) *La Justice Immanente* est entre deux eaux, sagement modérée, ennemie des opinions excessives. Au *Genre Humain*,

nous étions assez révolutionnaires, assez massacreurs, si je ne m'abuse.

LABADARD, sur le seuil.

J'étais jeune alors! Je faisais la rougeole. Mon programme? (Hésitant.) J'y réfléchirai. (Il s'en va.)

SCÈNE XXIII.

AMBIDEXTRE.

Fantoche! La moitié des injures dont il se plaint, il les mérite apparemment. Dans quel marécage je patauge et m'enfonce un peu plus chaque jour. A en sortir il ne faut plus s'efforcer. Je n'y songe même pas. J'éprouve une satisfaction perverse à baigner dans cette... confiture. (Ricaneur.) C'est devenu mon milieu naturel, mon bouillon de culture. L'adaptation s'est faite. Je serais privé de n'y plus être. Terrible constatation, qui pourtant me laisse froid, jusqu'à l'heure où je ne m'en apercevrai même plus. (Il va prendre son chapeau. Entre le garçon de bureau qui lui remet une carte.) Voyons, (lisant) John Errero Gomez Mackenzie. Quelle pana-

chure de noms rastaquouéro-américains. C'est le type annoncé par Lazarou. Priez d'entrer. (Il dépose son chapeau et reprend place dans son fauteuil.)

SCÈNE XXIV.

AMBIDEXTRE, à Gomez Mackenzie, qui entre, très noir de cheveux, à l'espagnol, mais glabre, coiffé, vêtu à l'anglaise.

Prenez, Monsieur, la peine de vous asseoir.

GOMEZ MACKENZIE, posément, accent britannique.

On vous a dit, sans doute, que je me présente avec la recommandation spéciale de Messieurs Jacob et Lazarou, que j'eus l'honneur d'entretenir hier?

AMBIDEXTRE.

Parfaitement.

GOMEZ MACKENZIE.

Je suis Brésilien de sang par mon père, Monsieur, mais, par ma mère et par éducation,

Américain du Nord, et je viens vous indiquer, vous proposer, une combinaison déjà fonctionnant à New-York, qui, me semble-t-il, pourrait réussir dans ce que nous nommons la vieille Europe.

AMBIDEXTRE.

Je vous écouterai, Monsieur, avec un vif intérêt.

GOMEZ MACKENZIE.

Je vais m'expliquer, non avec la loquacité brésilienne, mais avec la brièveté yankee. Voici. C'est une bonne fortune pour un journal de tenir une aventure sur laquelle le public se passionne et d'en avoir aussi longtemps que possible le monopole.

AMBIDEXTRE.

Ces heureuses chances sont rares et elles tombent vite dans le commun domaine.

GOMEZ MACKENZIE.

Précisément, mais il y a remède, et c'est ce

remède que je veux vous signaler. Supposez qu'il y ait quelque part une personnalité pouvant devenir l'acteur d'un événement qui, s'il s'accomplissait, serait l'objet des préoccupations universelles, excitant une curiosité fiévreuse, soulevant des passions et des polémiques ardentes. Mais supposez aussi que les ressources manquent à l'intéressé pour réaliser l'aventure : la réhabilitation d'un condamné, la libération d'un prisonnier, l'enlèvement d'une princesse, la délivrance d'une nonne séquestrée, la revendication d'un opulent héritage; j'ose même aller plus loin, uniquement pour mettre le système mieux en relief : un attentat sensationnel à perpétrer sur les biens ou sur les personnes ! Et qu'alors un journal, directement ou par un adroit intermédiaire disant agir par sympathie, humanité, au nom de la justice, etc., consente à verser les fonds nécessaires et même à procurer les agents utiles, sous la condition expresse que l'intéressé ne fournira qu'à lui seul les renseignements et les interviews. Entrevoyez-vous l'importance de l'occasion pour faire monter tout à coup le tirage dans des proportions fantastiques?

AMBIDEXTRE.

Tiens, tiens, tiens! vous m'ouvrez des perspectives...

GOMEZ MACKENZIE.

Oh! ça a réussi aux États-Unis d'une façon mirifique. C'est l'*Universal World's Observer*, en participation avec le *Great Monroe for ever*, qui a fourni les vingt mille dollars au moyen desquels le jockey Dick Mortimer a pu enlever Miss Arabella Lovejoy, la fille du Président. Quand les amants sont arrivés sains et saufs à la Vera-Cruz, au Mexique, ils ont, conformément aux stipulations du marché, fermé leur porte à tout le monde, excepté au correspondant des deux journaux commanditaires. On s'est arraché ceux-ci dans les Amériques. Cela a été savamment prolongé pendant trois mois. Le tirage s'est élevé à trois millions d'exemplaires. Le bénéfice a été fabuleux. Et quand le succès a baissé, nous l'avons remis sur pattes en payant les deux amoureux pour se laisser attribuer des lettres, et finalement pour laisser faire leurs mémoires par un de nos scribes : dix mille dollars qui, en feuilleton, en ont rapporté cent mille!

AMBIDEXTRE.

La vieille Europe pourrait bien en ceci rattraper bientôt votre jeune Amérique.

GOMEZ MACKENZIE, flegmatique.

Et même la dépasser, d'après ce que j'ai pu observer. C'est un beau match.

AMBIDEXTRE.

C'est d'une audace, d'une ingéniosité...

GOMEZ MACKENZIE.

Nous nommons ça *l'Aventure forcée*. Yes, sir, oui, Monsieur, en vérité. Voulez-vous essayer? J'ai en vue deux ou trois occasions de mise en train immédiate dont vous apprécierez le sérieux quand je vous les indiquerai, l'une à Londres, l'autre à Bucharest, la troisième à Rome : libre pensée, jésuites, inquisition, etc., etc. Au reste, dès qu'on connaîtra cette spécialité dans le public, les propositions abonde-

ront, il n'y aura qu'à choisir. Mais il me faut un traité en règle, sinon je m'adresse ailleurs.

AMBIDEXTRE.

Convenez que ce nouveau jeu mérite étude et réflexion. Combien de temps nous accordez-vous?

GOMEZ MACKENZIE.

Quarant-huit heures, pas plus. En Amérique, ce serait trop.

AMBIDEXTRE.

Soit! quarante-huit heures!

GOMEZ MACKENZIE, se levant.

All right! Vous me reverrez après-demain. (Tirant sa montre.) Il est onze heures quarante-sept minutes du matin. Je serai ici à onze heures quarante-sept minutes du matin. Je vous salue, Monsieur, good by! (Il se retire.)

SCÈNE XXV.

MICHEL JACOB, 45 ans, entrant sans se faire annoncer, le chapeau sur la tête, fumant un cigare, un journal à la main.

Déjeunez-vous avec moi, ici à côté, au Café Péruvien ? Le senor Errero Gomez sort d'ici, à ce que je viens de voir. Nous causerons de son système qui ne m'a pas déplu.

AMBIDEXTRE.

L'étrange figure ! Quant à déjeuner, bien volontiers, j'y allais.

JACOB, entre deux bouffées de fumée, lui passant son journal.

Lisez donc ces deux annonces marquées d'une croix rouge dans le numéro d'hier de notre *Justice Immanente*. Dusautier, vous savez, Dusautier-le-Moralisateur, qui fait campagne pour la vertu, vient de me les signaler. Lisez, lisez tout haut, pour mon plaisir.

AMBIDEXTRE, lisant.

« Jeune mannequin, grande, jolie, bien faite, » le corsage richement meublé, demande union » libre avec Monsieur, de préférence âgé, ayant » automobile, qui lui procurerait superflu. »

JACOB.

Et l'autre?

AMBIDEXTRE, lisant.

« Jeune homme bossu, mais très riche et » voluptueux, s'unirait volontiers pour quel- » ques mois à jeune et jolie femme de 20 à » 25 ans, aimant la fête. Rien des cocottes. » C'est un peu vif tout de même.

JACOB.

Ça peut écarter les clients honnêtes et faire tort à nos recettes. Dites à notre secrétaire d'y veiller. On peut dire les mêmes choses, et même pire, en gazant, comme lorsque « un jeune homme studieux sollicite une jeune femme pour apprendre les langues », ou « un jeune artilleur

pour apprendre l'escrime ». Seuls les jocrisses s'y trompent.

AMBIDEXTRE.

Ce n'est pas aussi simple que vous le croyez. Nos pages d'annonces sont affermées. C'est, comme nous disons, « la muraille ». On y colle et on dépose au pied des malpropretés; ça ne nous regarde pas. Trouvez-vous ces deux appels érotiques plus méchants que les réclames aux constipés, aux syphilitiques, aux femmes en mal d'avortement, et les autres coutumières ordures ou impostures?

MICHEL, flegmatique.

Moi, non. Par ce temps de putanisme, c'est la résonnance normale dans l'atmosphère. Mais il y a ce raseur de Dusautier! Enfin, voyez. (Debout, le dos au bureau) Je viens pour un autre objet. Ça ne vous fait rien, n'est-ce pas, que ce soit ici? Nous sommes seuls et j'aime, entre hommes, cette façon de traiter une affaire au pied levé, sans s'assujettir au préjugé comique de ne rien débattre d'important sans avoir le derrière sur un siège.

AMBIDEXTRE

Mais faites donc! (Riant) Assis, debout (ou couchée dirait une dame), je suis à vos ordres.

JACOB, brusquement.

N'en avez-vous pas assez de la politique et de tout ce qu'on met autour dans un journal?

AMBIDEXTRE, grave et mélancolique.

La Politique? Cette agitation qui ne devrait être qu'une lutte pour l'amélioration du Droit et qui n'est qu'une lutte pour la satisfaction des ambitions et l'assouvissement des haines. La politique, cette nécessité d'atteindre les buts les plus nobles par le parti pris, l'esprit sectaire, l'injustice et l'injure pour les adversaires, la foi punique dans les discussions, les argumentations où l'on appuie effrontément l'absurde sur le faux, le compagnonnage avec les sots, les arrivistes, les coquins, les maniaques? Ah! si je pouvais ne plus avoir, ni idée de polémique, ni besoin de polémiculage!

MICHEL.

Vos appointements de trois mille francs par mois ne vous paraissent-ils pas bien maigres, sinon pour votre travail que je crois peu bousculant, au moins pour vos dépenses visibles... et confidentielles? On connait votre liaison avec Félicie Bridet. Elle est gâcheuse. Vous devez avoir des dettes?

AMBIDEXTRE.

Qui n'en a pas?

JACOB, moqueur.

Des dettes et pas d'économies, comme tous vos pareils. Et avec ça fêtard et fastueux. Voulez-vous devenir riche?

AMBIDEXTRE, riant.

C'est mon vœu le plus cher.

JACOB.

Eh bien! voici : Vous avez été journaliste

littéraire, journaliste politique. Je veux faire de vous un journaliste financier. Comme transformation c'est d'une belle logique naturelle : chenille, chrysalide, papillon. Dans le genre d'affaires, de très grandes affaires, d'affaires multimillionnaires que je triture, j'ai besoin d'un tel auxiliaire. Celui qui me sert maintenant est usé, ou plutôt brûlé : on sait trop que tout ce qu'il écrit, c'est moi qui le lui souffle. Le personnage est à renouveler. J'ai pensé à vous.

AMBIDEXTRE, hésitant.

Très flatté de la préférence. Mais la science financière me fut jusqu'ici étrangère. Elle ne se contracte pas comme une épidémie.

JACOB.

Ne dites pas de sottises. N'êtes-vous pas journaliste? Le propre du journaliste n'est pas de savoir quelque chose par lui-même, mais d'écouter ce que savent les autres et de le monter en épingle. Il est doué, par état, d'une docilité inaltérable, d'une compréhension rapide, et, s'il a un vrai talent comme vous, d'une sorte

de divination qui supplée aux connaissances absentes. Sans ces qualités on ne mérite pas le beau titre d'Intellectuel. Il ne faudra pas un mois à un homme pénétrant et cultivé tel que vous, pour faire un écrivain financier remarquable et dans six mois vous serez une autorité. C'est moi qui me charge de votre éducation et de votre constante alimentation cérébrale.

AMBIDEXTRE, respectueux.

Sous un tel maître...

JACOB, despotique.

Pas de compliments et surtout pas de remercîments. Soyons sérieux et prompts. Vous comprenez que, si je vous embauche, ce n'est pas pour votre belle barbe, mais pour mon profit personnel. Le vôtre est obtenu par surcroît, tant mieux pour vous; mais « ça m'est égal », comme disait mon grand-père Salomon Jacob, surnommé Jéricho (il soulève son chapeau et salue), quand il réussissait une affaire avec un associé. La Finance est la grande école de l'Impitoyabilité. Je ne vois dans la Presse, comme dans

l'Argent, qu'un moyen de domination. Je veux avoir, à mes ordres, une troupe de journalistes, comme autrefois un Condottiere avait une bande de routiers ou de reitres. Ceci est une transposition moderne de la Force.

AMBIDEXTRE.

Mais pouvez-vous me renseigner avec un peu plus de précision sur ce qu'il me faudra faire?

JACOB.

J'ai besoin d'une plume qui défende ou attaque, frappe ou caresse, fasse la lumière ou l'obscurité, selon que mon intérêt l'exigera. On me croit célibataire : en réalité, j'ai épousé LA FINANCE! Je la vois comme une âme et une personne; nous faisons un excellent ménage, mais c'est une compagne exigeante et incessamment attaquée que je dois protéger, quoique, peut-être, les flèches qu'on darde sur elle soient aussi inoffensives que celles des Celtes contre le ciel quand il tonnait. Il s'agit d'assouplir, de courber, d'adapter à ce service votre activité d'écrivain. De faire ce qu'on nomme aujour-

d'hui « LA PUBLICITÉ DOCTRINALE », parce qu'on lui donne une allure professorale et scientifique pour en masquer l'origine et le caractère. Toute puissante maison de banque, proposant fréquemment au public de considérables affaires, a un budget de dépenses spéciales pour réaliser adroitement la défense de ses combinaisons, en exalter la supériorité, démolir les entreprises rivales, enlever une concession ou une commande, par des articles dans les journaux et surtout dans les revues, par des brochures, des livres, des enquêtes subtilement établies, des nouvelles habilement lancées, bref par des plaidoyers sous toutes les formes, signés de noms variés.

AMBIDEXTRE.

Il me faudra donc des auxiliaires?

JACOB.

Oui. Vous ferez marché avec les journaux et les écrivains. Vous brocanterez avec eux leurs subsides. Si l'argent est difficile à conquérir, on trouve toujours des hommes pour le recevoir.

Je veux être débarrassé de tous les soins de cette industrie souterraine. Il va sans dire que ces machines et échafaudages doivent rester secrets. Vous me suivez ?

AMBIDEXTRE.

Oui.

JACOB.

Il faudra agir non seulement sur l'opinion, mais même sur les forces gouvernementales et sur tous ceux qui détiennent une part d'influence dans l'organisation sociale. On ne doit pas se douter de ce que cachent ces écrits aux titres honnêtes et aux apparences savantes. Nous nommons ça décemment : « Pacifier les consciences et rectifier les vues. » Bref, c'est une formidable, incessante et sourde propagande dont vous serez le principal moteur. (Avec une décision insolente) Accaparer l'opinion pour accaparer l'argent ; organiser, sans en avoir l'air, l'envahissement des esprits ; voilà les grandes lignes. Avez-vous compris?

AMBIDEXTRE, hésitant.

J'ai compris. (Lentement) Votre volonté est fascinatrice.

JACOB.

Je sais tout simplement ce que je veux et je le veux bien. Voilà mon secret. Et puisque vous allez me seconder, je n'ai rien à vous cacher. Alchimiste nouveau et plus ingénieux, je juge inutile de créer l'Or, je le fais venir à moi. Ne demandez pas pour quoi faire? Pour l'avoir! Pour savourer en moi la puissance qu'il donne, pour l'orgueilleux sentiment de force destructive qu'aurait la torpille, même immobile dans un arsenal, si elle était consciente. La lutte contre l'Argent est un exercice d'humiliation pour l'honneur, la justice, la charité, l'intelligence. Voilà pourquoi il est beau et pourquoi je le veux.

AMBIDEXTRE.

Oui, votre volonté est fascinatrice.

JACOB, allant et venant.

Quant à ce qu'on nomme les plaisirs, merci. Je dédaigne désormais être un fêtard. (Avec volubilité.) Le luxe et ses grotesques parades de châteaux historiques retapés où il n'y a plus d'his-

toire, de chasses princières où il n'y a plus de princes, de mobiliers, de toilettes, de bijoux criards et bistournés, d'œuvres d'art classées par les fricoteurs de la brocante, de chevaux et d'automobiles, de femmes tarées, de nuits abrutissantes dans un cabaret ou dans un lit somnifuge et vulgivague, de champagne, de gesticulations érotiques malpropres, avec, comme couronnement, les crampes d'estomac, le mal aux cheveux, les jambes cotonneuses, la cervelle baveuse et la gueule de bois, tout cet idéal de carnaval et de stupidité, ce cake-walk de la noce et du luxe, bon pour les détraqués et les dégénérés mâles et femelles que guettent l'ataxie, l'appendicite, l'ovariotomie, le gâtisme et messieurs les chirurgiens transformateurs d'inutiles mutilations humaines en art de dépouiller les imbéciles, — c'est prostituer l'Argent, l'argent noble et terrible, que de l'employer à ces ignominies ! (Brusquement, s'arrêtant) Mais assez de cette palabre. Comme rémunération, vous aurez d'abord votre appointement actuel : 36,000 francs par an. Mais ceci est peu : Vous aurez surtout une participation dans toute affaire réussie, et ceci peut devenir énorme, 100,000, 200,000, l'indéfini. Acceptez-

vous? (Ambidextre fait lentement un signe d'assentiment) Je n'en doutais guères. Marché conclu! Vous commencerez dans un mois. Allons déjeuner. (Ils sortent.)

(Rideau.)

QUATRIÈME ÉPOQUE.

DIX ANS APRÈS.

Le Journaliste financier.

Un hall dans l'hôtel de Chabrevière. Grand luxe style moderne. Dorures, riches tapis, plantes exotiques, œuvres d'art. Des sièges, en divers groupes. Double porte au fond, portes en retour à droite et à gauche.

SCÈNE XXVI.

Mme LA CANGE, causant avec la baronne de Falmagne, toutes deux jeunes, assises, en très élégantes toilettes.

Oui, ma chère, c'est comme je vous le dis. Il s'agit de ces fameuses Mines d'or de Sakhaline, si tapageusement lancées il y a six mois.

Il paraît que c'est un bluff colossal. Les ingénieurs envoyés là-bas pour vérifier, et qui ont fait de si rutilants rapports, auraient été magistralement mystifiés. Les paillettes qu'ils ont vues en abondance sur les rochers seraient une frime. La maison américaine qui a endossé l'affaire à nos gogos par l'intermédiaire de nos banquiers aurait fait tirer sur les parois des coups de carabine chargés de poudre d'or qui s'y est incrustée de manière à donner l'apparence de gisements splendides.

LA BARONNE DE FALMAGNE.

Que c'est rosse ! Mais amusant tout de même et bien américain, si c'est vrai.

Mme LA CANGE.

Hier soir, au Cercle, mon mari a entendu monsieur Michel Jacob, le grand financier, qui a été l'un des émetteurs en Europe, se plaindre violemment d'avoir été trompé, et insinuer que M. Chabrevière, chez qui nous sommes en ce moment, pourrait être gravement compromis.

LA BARONNE, se levant précipitamment,

Compromis! Mais alors je me sauve! (Se rasseyant, curieuse) Et comment?

Mme LA CANGE.

C'est lui, paraît-il, qui aurait organisé toute la publicité qui a entraîné la chair à finance (on dit bien chair à canon) à souscrire les actions de cette... mon mari a dit escroquerie... moyennant des avantages monstrueux. Alors, vous comprenez, des plaintes au Parquet, le juge d'instruction, la police, tout l'orchestre.

LA BARONNE.

Le Parquet! le Juge d'instruction! Il ne manque plus que ça! (Elle se lève de nouveau) Encore une fois, je me sauve.

Mme LA CANGE, la retenant.

Mais ce serait indécent! Lâcher ses amis comme ça! Sur de simples potinages. (Reprenant) C'est Madame Chabrevière qui va en recevoir un coup dans l'estomac, elle, surnommée pour

son orgueil... et son embonpoint : Le plus gros des sept péchés capitaux.

LA BARONNE, debout.

Quel patatras ! Avec son luxe, un peu bien insolent et extravagant tout de même. (Montrant le mobilier du Hall.) Est-ce assez fracassant, ici ! Figurez-vous que jeudi dernier, au dîner de l'Ambassade Japonaise, ruisselante de bijoux, elle disait au milieu d'un cercle en montrant son collier de perles d'au moins deux cent mille : « Ceci c'est telle affaire réussie par mon mari » ; et son diadème de brillants : « Ceci c'est telle autre affaire » ; et ses bracelets d'émeraude : « Ceci c'est telle troisième affaire ». Elle a donné un dîner pour l'inauguration de chacune de ces joailleries. On a cru un instant qu'elle allait lever ses jupes pour montrer ses jarretières qui ont, paraît-il, des boucles d'une opulence siamoise.

Mme LA CANGE.

Quelle paradeuse ! Qui aurait eu le courage de vérifier ? Elle rôde, vous savez, sur les esca-

liers entre cinquante et soixante. On le voit terriblement, malgré sa peinture et ses faux cheveux.

LA BARONNE.

Oh! ils sont bien à elle, au prix qu'elle les a payés...

Mme LA CANGE.

Et sa décoration qui ne la quitte jamais! On dit qu'elle la met sur ses chemises.

LA BARONNE.

Pas vrai, mais elle s'en est fait tatouer une sur... (elles rient toutes deux) côté du cœur suivant l'ordonnance.

Mme LA CANGE.

Pas vrai non plus. Mais, quand un décoré, homme ou femme, est invité chez elle, il lui faut venir avec le ruban; quand par modestie on ne l'arbore pas, elle en tire un d'une réserve qu'elle a chez elle et vous l'attache en

minaudant. Elle ne comprend les décorés que comme décors.

Mme LA CANGE.

Quoi qu'il en soit, son fameux écrin pourrait bien, prochainement, être montré à ces messieurs du Tribunal correctionnel.

LA BARONNE.

Ah! quant à ça, non! Elle est bien trop rouée pour ne pas sauver du naufrage sa boîte à bijoux, « personnels, ma chère! »

Mme LA CANGE.

Et dire que nous venons la prendre pour faire avec elle une entrée grand style à la première Fancy-Fair de l'hiver!

LA BARONNE.

Ah! oui! Je n'y pensais plus. Au revoir, au revoir. (Riant) Je ne veux pas lui servir de dame de déshonneur. (Elle s'enfuit.)

SCÈNE XXVII.

Mme LA CANGE, seule.

Je ferais peut-être bien de l'imiter. Mais je n'ai pas son audace naïvement impertinente. Quelles bêtes cruelles nous sommes sous notre politesse et notre élégance féminines ! Je plains Chabrevière, qui est un bon garçon mené à la cravache par son virago de femme. Mais cette poseuse aux prétentions insupportables, qui a réussi à se faire passer pour un des grands écrivains de ce temps ! Ah ! non. Nous allons en voir une dégringolade, si ça tourne à la tragédie judiciaire. — Elle se fait attendre. Aurait-elle déjà entendu un écho ? C'est drôle que tout ça se passe dans ce hall paisible. Rien n'est plus « Maison tranquille » qu'une poudrière cinq minutes avant de sauter.

SCÈNE XXVIII.

Mme CHABREVIÈRE, 60 ans, entrant en grande toilette et chapeau, par la gauche, mettant ses gants.

Chère, mille excuses. Ma femme de chambre

manque d'adresse. Vous allez bien ? (L'examinant) Votre toilette est exquise. Mais où est la baronne ? On me l'avait annoncée.

Mme LA CANGE.

Figurez-vous que cette étourdie a oublié ses gants. Elle court les chercher et nous rejoindra au local.

Mme CHABREVIÈRE.

Que c'est dommage ! Pour moi du moins. La douairière que je suis eût été adorablement encadrée par vos deux jeunesses. Partons, nous sommes en retard. Un moment pourtant. (Elle sonne, un valet en grande livrée paraît) Veuillez prier Monsieur de venir tout de suite, tout de suite. (Le valet sort) Je veux lui recommander de ne pas manquer de dépouiller nos échoppes.

SCÈNE XXIX.

CHABREVIÈRE, 55 ans, larges favoris en ailes de pigeon, à Mme La Cange à qui il baise la main.

Charmante Madame, je suis votre inutile

serviteur. (A sa femme) Qu'est-ce, ma chère amie?

Mme CHABREVIÈRE, rapidement.

Nous vous attendrons à la Fancy-Fair, le porte-monnaie bien garni. Ne craignez pas de le faire lourd, on vous l'allègera. C'est sacré, vous savez. Notre succès de femme se mesure à la recette de nos boutiques. Au revoir! (Elles sortent.)

SCÈNE XXX.

MICHEL JACOB entre, le chapeau à la main, 55 ans.

Je viens de croiser ces dames sur le palier. Peste! quelle ébouriffance! (Brusquement) Mon cher, du désagrément dans l'air.

CHABREVIÈRE.

Que vous arrive-t-il?

JACOB.

Il ne s'agit pas de moi, mais de vous.

CHABREVIÈRE, avec inquiétude.

De moi ?

JACOB.

Oui, cette affaire de Sakhaline. Décidément elle prend mauvaise tournure. Les manigances de cet imbécile, de cette canaille de Lazarou font leur effet. Vous savez qu'il a été furieux de ne pas être admis dans le consortium. Le nom de ce bruyant fricoteur n'était pas assez représentatif. Et maintenant il se venge. Il a suscité une plainte collective d'actionnaires au Parquet. Je sors de la Bourse : il y a tapagé la nouvelle. Le cours des actions est tombé de plus de deux cents points en une demi-heure. C'est une rumeur de tous les diables.

CHABREVIÈRE.

Et alors?..,

JACOB, sec et froidement.

Alors, je viens me concerter avec vous. Il se peut que le Juge d'Instruction ait ... l'indiscré-

tion de vous demander tout de suite des renseignements, ... de faire pire peut-être.

CHABREVIÈRE, de plus en plus alarmé.

Pire? Quoi?

JACOB.

N'insistons pas. Laissons venir. A chaque minute suffit son souci. Mais causons, et vite. C'est ma maison et une demi-douzaine d'autres qui ont fait l'émission des titres. Ce que valait l'affaire, j'avoue l'avoir examiné assez peu : les Mosesfield de New-York m'ont semblé une caution suffisante. C'est vous que nous avons chargé de toute la publicité destinée à amorcer le public et elle a admirablement réussi. Vous êtes virtuose en ce mécanisme. Vous nous avez aidés également auprès des personnalités gouvernementales et autres qui pouvaient nous servir ou qu'il fallait empêcher de nous desservir, en les ... obligeant ... sans ostentation, sans bruit, avec cette discrétion qui double le prix des ... mettons « munificences ». Je sais tout cela, j'en reconnais l'adresse et la

valeur. Mais je sais aussi que vous avez eu large part au gâteau. J'ajoute que, depuis dix ans que vous êtes, sans le paraître, l'agent de publicité, le journaliste financier de ma maison et de mes alliés, vous avez gagné de l'argent au fourgon.

CHABREVIÈRE, balbutiant.

Je ne l'oublie pas, je vous en suis reconnaissant, je vous dois ma fortune.

JACOB, remettant son chapeau sur la tête.

Eh bien! dans la périlleuse conjoncture présente, que ce soit par gratitude ou par prudence, vous aurez à vous abstenir, avec le soin le plus scrupuleux et quoi qu'il arrive, de nous mêler, moi ou mes syndicataires, aux explications que vous donnerez et aux justifications que vous jugerez à propos de formuler. (Impérieux) Notez ceci comme une injonction formelle et qui n'admet aucune échappatoire. Si vous vous y conformez, comptez sur notre appui direct... et

indirect. Si vous y manquez, non seulement cela ne me compromettra pas, car je sais les moyens de museler la Justice, mais je vous écraserai. Sur ce, excusez-moi de vous quitter, je suis pressé et il est superflu qu'on me voie davantage chez vous aujourd'hui. (Il sort.)

SCÈNE XXXI.

CHABREVIÈRE.

Oh! le terrible homme! Il a l'insolence, l'injustice, la méchanceté, la lâcheté, le mélange d'audace et de prudence, des forbans. Il me chasse d'une chiquenaude comme un moucheron qui l'importune! Quelle décision! Quelle cynique impudence dans l'égoïsme! — Mais que se passe-t-il que j'ignore? Comme un souffle funeste sur mon visage, je sens le malheur qui approche, grandit et vient à moi. Je recule devant l'inconnu. Ses demi-mots, ses réticences se gonflent de mon effroi. La Bourse, la dépression des cours, soit. Mais ces vocables angoissants : le Parquet, la Police, le Juge! Comment me renseigner?... Voici que tout à coup je n'ose sortir... Tout visage me paraîtra menaçant.

SCÈNE XXXII.

FÉLICIE BRIDET, entrant en coup de vent

Tu vois, je force la consigne. (Se croisant les bras) Qu'est-ce que j'apprends? On parle de t'arrêter. J'en eus la nouvelle il y a un quart d'heure par Émile, mon cousin. Il m'a dit de prendre garde. de te voir au plus vite. J'accours. Est-ce une blague?

CHABREVIÈRE, décomposé.

Une blague! Ton cousin? Cet Émile! Mettons que ce soit vraiment ton cousin. M'arrêter... Que sais-je?

FÉLICIE, agitée.

Oh! mais il ne s'agit pas de lantiponner. Tout arrive! Le mauvais surtout. Allons au plus pressé. Je n'ai pas d'économies : il fallait se faire trop belle pour ta gloire Si on t'arrête, je suis sur le pavé, tes deux enfants, ta fille, ton

garçon aussi. Ça ne se peut pas! Ça ne se peut pas! (Violemment) Vite, lâche-moi cent mille francs!

CHABREVIÈRE, ahuri.

Cent mille francs! Comme ça, comme cinq louis?

FÉLICIE.

Oui, cent mille francs! (Scandant) Je dis cent mille francs, et tout de suite. (D'un ton dégagé) Plus si tu veux, mais pas un fiferlin de moins.

CHABREVIÈRE, navré.

Où veux-tu que je les prenne, là, séance tenante?

FÉLICIE, cynique.

Où tu les a pris si souvent. Ce n'est pas pour rien qu'on t'a surnommé Ambidextre. Au reste, un homme comme toi a toujours cent mille francs sur lui..., surtout s'il croit qu'on

va l'arrêter et pense à filer. Allons, presto, éclaire, éclaire !

CHABREVIÈRE, catégorique.

Je te répète que je ne les ai pas ici, chez moi.

FÉLICIE, changeant de ton.

Voyons, mon petit Ambidextre, sois gentil pour ta Lilie qui risque de mourir de besoin, et pour ton petit Charles qui est au collège, et ta petite Charlotte qui est chez les sœurs, et qu'il faudra retirer et faire mendier quand je n'aurai plus rien. Est-ce que vraiment tu veux que nous soyons des pauvres, des haillonneux, des crève-de-faim ?

CHABREVIÈRE, ébranlé.

Attends ! (Après une hésitation) J'y vais. (Il sort à droite en fermant la porte derrière lui.)

FÉLICIE, criant et frappant sur la porte.

Tu ne vas pas me la faire, hein ? Pas de farce !

Pas de lapin ! Tu vas revenir. (Avec peur) S'il allait me plaquer ! (Elle se tait, écoute anxieuse et attend.)

CHABREVIÈRE, rentrant et lui remettant une liasse de billets de banque.

Tiens, voilà !

FÉLICIE, prenant avidement.

Je n'ai pas le temps de vérifier. Le compte y est, n'est-ce pas ? Je me fie à toi. T'es honnête ?

CHABREVIÈRE, résigné.

La somme y est : c'était un dépôt... (amer) d'un ami ! (Elle se sauve). Oh ! affection ! simple grimace ! Quand ton fard tombe, voilà le hideux visage qui apparaît ! (Il s'affaisse dans un fauteuil : pause.)

SCÈNE XXXIII.

LE VALET, entrant.

Monsieur peut-il recevoir ?

CHABREVIÈRE, sursautant.

Qui?

LE VALET.

Un Monsieur.

CHABREVIÈRE.

Son nom?

LE VALET.

Je l'ai demandé. Il a répondu que c'était inutile, que Monsieur ne le connaît pas.

CHABREVIÈRE.

Dites que je ne reçois pas les inconnus.

LE VALET.

Je l'en ai déjà averti. Il a dit que c'était très pressant, très grave et très utile à Monsieur.

CHABREVIÈRE, impatienté.

Ah! soit! qu'il entre.

SCÈNE XXXIV.

L'ACTIONNAIRE.

C'est à Monsieur Chabrevière que j'ai l'honneur de...

CHABREVIÈRE, l'interrompant, brutal.

Oui, à M. Chabrevière. Que voulez-vous?

L'ACTIONNAIRE, ton de solliciteur.

J'ai acheté il y a environ trois mois, en Bourse, cent actions des Mines d'Or de Sakhaline, au pair de cinq cents francs, plus une prime de cent vingt-cinq francs. Je venais de lire deux brochures relatives à ces valeurs, l'une intitulée : *La plus belle affaire du siècle*, l'autre : *L'Épargne enfin en sûreté*. Puis, il y avait les articles du journal *La Moralité Financière* qu'on me servait gratuitement. A cette époque, on s'arrachait ces titres. L'agent de change à qui je m'étais adressé me les a recommandés chaudement.

CHABREVIÈRE, énervé.

Eh bien quoi! Au fait, au fait!

L'ACTIONNAIRE, toujours humble.

Je venais de me retirer d'un petit commerce de chaudronnerie que j'avais honnètement exercé pendant une quarantaine d'années. Je suis sexagénaire, Monsieur, ma femme aussi. Ces soixante-deux mille francs formaient tout notre avoir; nous les avions économisés sou à sou. Or, je viens d'entendre crier dans les rues : « Le krach des Mines de Sakhaline! » J'ai cru tomber à la renverse. J'ai couru chez l'agent de change. Il m'a dit : « Il faut voir immédiatement Chabrevière; c'est lui qui a chauffé la publicité », et il m'a donné votre adresse en ajoutant : « Il remboursera. »

CHABREVIÈRE, radouci.

Mon ami, on exagère. Rien n'est définitif.

L'ACTIONNAIRE.

Je vous demande pardon, Monsieur! il y a

grand danger. L'agent de change a même dit que sans doute on vous arrêterait aujourd'hui. Alors il n'y a pas une minute à perdre. Faites-moi justice!

CHABREVIÈRE, nerveux.

Mais comment?

L'ACTIONNAIRE, très net

En me remboursant.

CHABREVIÈRE, levant les bras.

En le remboursant! Avec quoi? (A part et sarcastique) Je n'ai plus de dépôt à laver.

L'ACTIONNAIRE, élevant la voix.

Je veux mon droit!

CHABREVIÈRE.

Voulez-vous un chèque?

L'ACTIONNAIRE.

Un chèque? Qu'est-ce que c'est que ça?

CHABREVIÈRE.

Un bon, un papier, pour aller toucher la somme chez mon banquier.

L'ACTIONNAIRE, criant.

Un papier ! Un chiffon ? Chez votre banquier où il y a peut-être des saisies ! Non, c'est de l'argent qu'il me faut. Je vous dis que je veux mon droit. Je ne partirai pas sans mon argent !

CHABREVIÈRE, irrité.

Ah ! Monsieur le chaudronnier, vous devenez un peu trop bruyant.

L'ACTIONNAIRE, montrant les poings.

Et moi, Monsieur le voleur, je vais tout casser si vous ne me payez pas.

CHABREVIÈRE, sonnant et appelant.

Ambroise ! Victor ! (Les valets, en grande livrée, entrent.) Mettez-moi dehors ce voyou ! Cherchez au besoin la police.

L'ACTIONNAIRE.

Voyou ! Et toi filou ! La police, elle viendra tout à l'heure, la police, et sans qu'on l'appelle. (Les valets l'entraînent, il se débat.) Ah ! que ta gueule a de la chance, brigand, et ton mobilier aussi, que ces deux grands escogriffes soient plus forts que le pauvre vieux que je suis !

SCÈNE XXXV.

CHABREVIÈRE, palpitant.

C'est la débâcle qui s'inaugure et ses hideuses misères. Oh ! l'humiliation meurtrière des basses injures vous atteignant comme des jets d'ordure en plein visage sans possibilité de se soulager en mettant immédiatement en pièces

l'horrible insulteur! Oui, il me semble que je l'aurais étranglé avec délices, que je l'aurais piétiné avec une joie féroce. Avoir entendu, me cinglant à plein corps, ce que je n'ai jamais entendu!

SCÈNE XXXVI.

Mme CHABREVIÈRE, avec la même toilette luxueuse, chapeau sur la tête, entrant précipitamment par le fond et se laissant choir dans un fauteuil.

Ah! grand Dieu! grand Dieu! quel coup de foudre! Je n'en puis plus! Je suffoque!

CHABREVIÈRE, s'approchant vivement.

Ah! ma pauvre amie, pardon! pardon!

Mme CHABREVIÈRE, se redressant, hautaine et menaçante.

Ah! vous voilà, vous! Pardon? Non jamais! jamais de pardon pour la honte qui vient de ruisseler sur moi.

CHABREVIÈRE.

Quoi? Quoi? Calme-toi.

Mme CHABREVIÈRE, en une explosion.

Me calmer! Dites à la mer en furie de calmer ses flots. Entrer ignorante et triomphante dans cette Fancy-Fair. Sentir tout à coup on ne sait quel éloignement de toute cette cohue et quelle méfiance! Trouver mon échoppe sans les vendeuses qui devaient m'assister et comme mise en interdit! Puis, monstrueuse apparition, voir grand ouvert sur le comptoir, étalé là (Ricanant.) « par des mains amies », un journal où je lis, en gros caractères : *Le Krach de la Sakhaline. Arrestation probable d'Anthime Chabrevière.* M'évanouir d'épouvante! Me réveiller au vestiaire dans les bras de quelques valets, abandonnée comme une pestiférée! Non, jamais, jamais, — il semble qu'en mon cœur roule un tonnerre! — jamais celui qui fut cause de cette dégradation n'aura mon pardon!

CHABREVIÈRE, suppliant.

Olympe, tu es folle et tu me désespères.

Mme CHABREVIÈRE, sans l'entendre.

Lui pardonner! Demande à la vanité de se réconcilier avec la honte! à l'ambition de se confondre avec l'humiliation! Je ne me familiariserai jamais avec la souffrance de mon orgueil outragé. Ta vie s'écroule sur toi-même. Je t'aimais parvenu, mais je te hais et te méprise tombé.

CHABREVIÈRE.

Ah! j'en suis à envier le bonheur des morts! Olympe! Olympe!

Mme CHABREVIÈRE.

Olympe, oui. Mais (Appuyant.) Olympe Mauvoisin, mon nom d'autrefois, mon nom intact, mon nom glorieux. Dès maintenant, je ne suis plus Chabrevière.

CHABREVIÈRE, avec désespoir.

Tu blasphèmes! Oublies-tu nos vingt années d'union, de joies, de luttes côte à côte?

Mme CHABREVIÈRE, avec énergie.

Tout cela est effacé, tout cela est oublié, tout cela est méprisé! Je t'ai voulu, tâche de t'en souvenir (appuyant) « comme associé d'ambition », comme instrument d'honneurs et de fortune. Et voici que j'obtiens la déchéance, ses mépris et le tumulte des désespoirs. Le pacte est odieusement violé, et, partant, le pacte est rompu! (Faisant un mouvement pour sortir.) Adieu!

CHABREVIÈRE, la retenant.

Ne m'abandonne pas dans ma misère!

Mme CHABREVIÈRE.

Je ne t'ai pas recherché pour partager la misère.

CHABREVIÈRE, suppliant.

C'est le devoir pourtant.

Mme CHABREVIÈRE.

C'est toi qui parles de devoir? Mauvais plai-

sant ! (Ricanant.) Le devoir ! mais tu t'es assis dessus toute ta vie ! Lâche-moi ! lâche-moi donc ! te dis-je. (Il la laisse.) Ah ! j'oubliais. (Elle court à sa chambre à gauche. Chabrevière muet regarde la porte ; Elle reparaît une cassette aux mains.)

CHABREVIÈRE.

Qu'emportes-tu ?

Mme CHABREVIÈRE.

Mes bijoux donc ! (Avec dignité.) Mes bijoux personnels. (Ricanant.) Est-ce qu'une femme s'est jamais enfuie sans ses bijoux ? (Elle disparaît.)

SCÈNE XXXVII.

CHABREVIÈRE, seul.

Tantôt la maîtresse ! Maintenant la femme légitime ! Que n'ai-je un chien pour leur apprendre la fidélité ! Et qui sait ? Le chien de Richard II ne le quitta-t-il pas pour l'usurpateur Lancastre ? Ah ! fragilité grotesque de ma

mémoire d'écrivain qui, dans un pareil moment, me rappelle puérilement un racontar de Froissart. Ma vie! Trente ans ou la vie d'un journaliste, la vie d'un joueur. Toute vie ne serait-elle pas la vie d'un joueur? Ah! mon œuvre la plus poignante serait-elle ma vie? Les médecins disent que presque tous les malades ne s'effraient pas de la mort parce qu'ils ont le corps déprimé et souffrant. Moi c'est pire, c'est l'âme. (Sombrement désespéré.) C'est en des moments tels que ceux-ci qu'on pense au suicide et qu'on recule, non point, comme Hamlet parce qu'on ne sait pas ce qu'il y a après — désormais nous croyons trop qu'il n'y a rien, — mais parce que l'opération nous répugne... Et aussi parce qu'il y a toujours un espoir de retour au Bonheur. (Les yeux égarés, fixés sur le vide.) Oh! le souvenir de mon aïeule l'Eternelle qui me revient en menaçant fantôme!

SCÈNE XXXVIII.

UN VALET, entrant, effaré.

Monsieur, je crois que c'est la Police.

CHABREVIÈRE, sardonique et exalté.

Eh bien, quoi ? Pourquoi ce visage renversé ? La Police, imbécile ! Mais je l'attends ! Qu'elle prenne la peine d'entrer !

LE VALET, avec désespoir.

Et mes gages, Monsieur, mes gages placés chez Monsieur, en faire valoir ?

CHABREVIÈRE.

Ah ! le grotesque qui m'annonce la statue du Commandeur et joue les Sganarelle sans le savoir ! Misérable invariabilité humaine ! Il crie après son argent. Je me noie et ils crient tous après leur argent !

SCÈNE XXXIX.

(La porte du fond s'ouvre; entre le commissaire de police; deux agents restent sur le seuil.)

LE COMMISSAIRE, froidement.

M. Anthime Chabrevière, n'est-ce pas ? La Justice...

CHABREVIÈRE, *toujours exalté, interrompant.*

Oui, je suis Chabrevière ! Je vois ! J'entends ! Je comprends ! La Justice, la Police, la Force,... l'Injustice, peut-être. (*Ironique et violent.*) Vous êtes le bienvenu, Monsieur, le bienvenu, vous, leur introducteur. Elles m'apparaissent comme une diversion, elles sont désormais bienveillantes ces divinités redoutables. Je me livre à elles et à vous avec joie. Leur sinistre compagnie vaut mieux que celle des humains détestables ! Elles ne sauraient plus imprimer à ma vie une allure d'épouvante et me jeter dans les angoisses. Je suis déjà rassasié des cruautés du Sort ! Vous êtes le bienvenu, Monsieur, vous êtes le bienvenu !

(*Rideau.*)

CINQUIÈME ÉPOQUE.

DIX ANS APRÈS.

Les derniers jours d'Ambidextre.

Même chambre, même ameublement qu'à la première époque, mais plus délabrés. La table d'Anthime, la chaise de Lucie, le fauteuil de l'Éternelle, aux mêmes places. Les fenêtres sont censées du côté du public.

SCÈNE XL.

LUCIE, 58 ans, grisonnante,
vêtue comme une infirmière, assise à gauche, cousant.

Mon pauvre Anthime, tu es rentré bien fatigué.

AMBIDEXTRE, 65 ans, toute la barbe, grise, mal soignée, vêtu misérablement, assis à la table, la tête dans les mains ; il est légèrement aviné. Lentement, la voix pâteuse

Eh ! par ce jour froid de février, dans la neige fondante, prompte à se métamorphoser en boue, éreinté par le reportage des humbles (d'un ton dérisoire) celui de « la petite actualité », comme ils disent, du fait divers et du crime ! Je ne suis plus qu'un piteux employé qui trotte, sans cesse en quête d'histoires de coups de couteau et de forfaits ; prêt à toute heure de jour et de nuit à promener dans les rues mes souliers qui crient miséricorde, à battre les quartiers lointains ou pullulent les rôdeurs et les filles ; méprisé par (avec emphase) les Rédacteurs, ces Messieurs qui planent dans les hautes sphères de la littérature, de la politique et de la finance, où jadis, moi aussi je fus un astre. Accidents, méfaits, sinistres, l'existence humaine tout entière... en y ajoutant quelques blagues ?

LUCIE, se levant, allant près de lui.

Mon pauvre ami, en attendant ton repas, repose-toi dans le fauteuil.

AMBIDEXTRE, s'animant.

Le fauteuil de L'Éternelle, que tu as gardé miraculeusement, comme ma table que voilà, comme cette chambre, comme ton affection pour moi, si misérable. Admirable amie, invulnérable au malheur! L'Éternelle! qui, il y a quarante ans, Cassandre nonagénaire, prophétisait inutilement ma destinée lamentable! La vie! nous la menons, dit-on. Allons donc! C'est elle qui nous mène, la gueuse!

LUCIE, câlinante.

Ne t'exalte pas. (Très douce) Tu auras encore une fois, malgré ma recommandation, fêté un peu la bouteille avec ton camarade Aspérion?

AMBIDEXTRE, redressant la tête.

Mais oui. Et comment s'en abstenir quand tout vous manque : la force, la joie, l'espoir, et qu'un bon coup de vin ou d'alcool vous en rend passagèrement l'illusion? D'ailleurs, mon père buvait, tu t'en souviens? Son Aspérion se nommait Polydore Tournebourne. Alors, l'ata-

visme, tu comprends. Là aussi rien n'est changé. (Goguenard) C'est le Circulus !

LUCIE.

Promets-moi de ne plus recommencer.

AMBIDEXTRE, levant la main, grotesquement solennel.

Je le jure ! (Moins haut) Je crois que c'est bien la centième fois. — Mais ce n'est pas tout ça. Devine qui j'ai rencontré.

LUCIE.

Comment veux-tu ? tant de monde.

AMBIDEXTRE, se levant et d'une voix éclatante.

Madame Mauvoisin ! Madame Olympe Mauvoisin ! mon ex-épouse qui obtint contre moi le divorce pour cause d'adultère scandaleusement affiché, affirmait-elle, avec la demoiselle Félicie Bridet ! Cette Bridet, qui a épousé son cousin Émile et lui a fait reconnaître mes deux enfants! Elle est parfumeuse au boulevard. Oui, mon

épouse, ma noble épouse! Et d'un chic! Et d'un smart! Et d'une majesté à dégotter Junon et Minerve! (Railleur) Respectable, oh! extraordinairement respectable! Respectable à la limite de la respectabilité, cette célébrité septuagénaire! (Montrant ses deux mains ouvertes) Des bandeaux blancs, larges comme ça. On me racontait hier au caboulot qu'elle a recommencé à porter ses bijoux, les fameux bijoux que, par l'aide des amis officiels avec qui elle est de mèche, elle est parvenue à filouter à ma liquidation. (Parodiant) « Celui-ci est de telle affaire! Celui-là de telle autre affaire! » Je l'entends encore sa mauvaise bouche orgueilleuse et méchante. On les lui a vus à une réception-gala du Ministère; les échos mondains en ont parlé de façon juteuse. (Avec colère) Des brillants sur ce vieux cuir! Ça fait penser à des illuminations sur des ruines, à des fanaux sur une vieille chaloupe!

LUCIE.

Que tu es rageur ce matin! Oublie-la. Sois indulgent.

AMBIDEXTRE, *s'attendrissant.*

Comment serait-ce possible quand tu es constamment là pour faire contraste à son infamie? Tu es un ange et elle fut un démon. Alors qu'elle me lâchait impudemment, c'est toi que j'ai vu apparaître, si tendre, pendant l'instruction de mon stupide procès, et qui t'es occupée de moi, durant les cinq années de ma détention abrutissante. Nos rôles sont changés : c'est toi qui me protège (*Lui saisissant les mains et larmoyant*) Tu as été sublime, Lucie !

LUCIE.

Je t'aime sans te condamner, sans te juger. Tu es un vaincu de la Destinée. La Fatalité t'a submergé. A quoi sert-il de marcher l'épée à la main contre la marée montante et de l'invectiver quand elle vous bouscule?

AMBIDEXTRE.

C'est vrai! « Nos destins sont réglés par des lois invisibles, que rien ne peut fléchir et que rien n'attendrit ! »

LUCIE.

N'exagère pas mon mérite. Moi aussi la Destinée me conduit. J'ai un tempérament de sœur de charité. Vois, j'en ai presque le costume. Il me faut toujours quelqu'un à soigner. Quand ma mère fut morte, j'étais une âme en peine, et ce fut un soulagement pour moi de te trouver comme un blessé. J'oserais presque dire que ton malheur m'a rendue heureuse.

AMBIDEXTRE, qui a suivi ses paroles avec tendresse.

Tu es vertueuse jusqu'à feindre le vice pour me soulager. Tu es humble et supérieure. Une sœur de charité? Allons donc! Mieux que ça : la vierge de bon secours, la consolatrice des affligés, le refuge des pécheurs !

LUCIE.

Il est facile d'être bonne et constante quand on est mue par un grand sentiment. Parle moins. Repose-toi. Mets-toi dans ce fauteuil, te dis-je.

AMBIDEXTRE.

Non, je n'aime pas. Ce fauteuil me fait peur, grevé qu'il est du symbolique souvenir de son ancienne habitante. Quand j'y suis et que je m'endors, il me semble que l'Éternelle se lève lentement de dessous-terre et qu'elle se glisse dans mes membres. Bientôt je ne sais plus si je suis encore moi ou si je suis elle. — Je me sens mieux, du reste, tes douces paroles m'ont apaisé.

LUCIE.

Est-ce drôle! Moi aussi, quand je regarde longtemps ce fauteuil, par un hypnotisme bizarre j'y vois l'Éternelle, et je l'entends. Elle est apparue à ma mère mourante.

AMBIDEXTRE.

Mystique, va! Tête facile à l'hallucination! Tu rêves et je rêve. Toute ma vie me semble un rêve. Et si court, maintenant que tout est accompli! Comme il sait détruire, ce temps qui

sait tout créer! Ah! mélancolie! Ah! misère! Ah! triste arrière-saison! (Déclamant.)

L'imagination, d'un vol puissant, aspire
D'abord à l'infini. Mais un coin va suffire
Bientôt à renfermer les informes débris
De ses rêves heureux, dispersés et meurtris!

Pourquoi ces vers poussent-ils leur jet dans ma mémoire délabrée d'ex-littérateur, de repris de justice et d'amateur du petit verre? Je suis une épave surnageante. Je collectionne les pannes. Je me semble un vieux cheval bon pour l'équarrisseur, un ramassé du carrefour des écrasés, pas tout à fait mort mais qui claquera bientôt. J'assiste à mon agonie.

LUCIE.

Ne m'humilie pas de ton propre abaissement.

AMBIDEXTRE, s'affaissant sur la chaise.

Vois mon inculte accoutrement. Je n'ai même plus de dignité physique, courbé comme un

vieux paveur, rhumatisé comme un habitant des cités lacustres, rapetissé et servile, détruit, décrépit comme un pauvre honteux. La tête aussi commence à défaillir. Un résidu infect, une déjection de la vie sociale. Ah! qu'elle s'annonçait belle, la vie, au temps de notre jeunesse!

LUCIE.

Tu as des regrets. Moi, je n'en ai plus depuis que j'ai retrouvé la douce mission de veiller sur toi et de me faire l'infirmière de ton âme.

AMBIDEXTRE, se levant, exalté.

Oh! secourable! Combien j'admire ton féminin courage et ton inaltérable sérénité! Regarde-moi. (Il la fixe.) Tu as encore tes yeux gris! tes yeux gris de jeune fille qui m'avaient ensorcelé! Maintenant, il s'y mêle un peu de vert.

LUCIE, ingénument.

Couleur de l'Espérance.

AMBIDEXTRE, dégrisé, avec attendrissement.

Combien j'aime ta sensibilité à demi rêveuse, tes regards timides doublés d'une âme vaillante et dévouée, ta voix musicale qui s'accorde avec la mélodie de ton caractère, comme le parfum de la rose avec la séduction de ses pétales. Ton visage est un lac limpide. On dirait que cette humble chambre où jadis naquit notre amour en a conservé le parfum qui me remonte aux narines et m'attendrit mélancoliquement, alliance mystérieuse des lieux et des événements. Je t'ai quittée en ta fleur pour une vieille femme de lettres, comme on quitte le Bien pour le Mal. Je voudrais t'aimer maintenant pour tous les jours où je t'ai délaissée et trahie ! (Pause. Changeant de ton) Mais j'oubliais. (Il se fouille) Voici cinquante francs.

LUCIE, gaîment.

Ah ! pas mal ça, car je vais aux provisions. Et reçus de qui ? (Elle se prépare pour sortir.)

AMBIDEXTRE.

D'un de ces avocats, pas riches en causes. avec qui, nous autres petits reporters « faits-

diversiers », nous nous entendons pour offrir leurs services et remettre leurs cartes aux prévenus que nous interviewons. Ces Démosthènes avortés, se morfondant aux bas-fonds du tumulte judiciaire, nous paient, tu le sais, une commission quand le client que nous leur procurons est bon : c'est-à-dire quand il finance.

LUCIE.

Merci! Nous en ferons un sage emploi. A tantôt, Anthime, bon et cher ami. (Elle sort.)

SCÈNE XLI.

AMBIDEXTRE, de nouveau assis à la table, la tête entre les poings.

Si elle savait que c'est de la monnaie de chantage! J'en suis là, après quarante années de journalisme! Ah! qu'il est beau, le journalisme! Mais il faut vivre! Il faut qu'Elle aussi vive! Et alors... Ce n'est pas mon reportage de hasard à deux sous la ligne qui y peut suffire, ni la bourse des Faits-divers dans le café du coin où se réunissent mes pareils pour se répartir

fraternellement les nouvelles ou les canards (Dérisoirement) : *Père indigne, Réchaud fatal, Duel de femmes, Noce au poste, Gamin qui promet, Vengeance d'un cheval, Cent mille francs dans une paillasse!* (Rageusement) Ah! la farce, l'odieuse farce! Il faut autre chose, et on se laisse aller. C'est toujours la dégringolade! la dégringolade pour dégringoler jusqu'où...? Ma foi, je n'en sais rien, mais, d'après ce qui m'est arrivé, ça promet. Décidément, le Journalisme mène à tout, même au bagne, quand ce n'est pas à l'hôpital. Sombre légende que la mienne. Ambidextre! surnom prophétique! ce ne fut pas trop de deux mains pour toutes les saletés que j'ai dû faire; une seule, eût-elle été de bronze, y aurait été usée! Voici, maintenant, que je parle comme Mirabeau le père. Ah! le vieux virus de lettré qui fermente en moi malgré tout!

SCÈNE XLII.

ASPÉRION, 30 ans, entr'ouvrant la porte; type de voyou pâle, voix d'eunuque; redingote noire rapée, trop longue, boutonnée, chapeau haute forme usé.

Tu es seul, citoyen Ambidextre!

AMBIDEXTRE, se retournant, le regardant dédaigneux.

Tu peux entrer, citoyen débraillé.

ASPÉRION, graillonnant et la voix trainante.

Nous nous sommes quittés trop brusquement tantôt. Tu étais fatigué et mal embouché. J'ai à mieux t'expliquer mes idées sur l'avenir de notre *Basilic*.

AMBIDEXTRE, méprisant.

Notre *Basilic?* une feuille de chantage! Je commence à en avoir assez de ce sale carré qui imprime sous son titre qu'il tire à dix mille et qui, en réalité, tire à dix exemplaires, ceux destinés à ses victimes, à qui il demande effrontément la bourse ou la vie, ou plutôt la bourse ou l'honneur.

ASPÉRION, d'un ton monotone et désœuvré.

Mais, mon cher, si tant de journalistes sont malheureux, c'est parce qu'ils veulent rester

trop honnêtes. Leur tempérament rêveur les empêche de voir la vie telle qu'elle est. Cela peut devenir une excellente situation que celle de Directeur d'un journal qui paraît à peine. Les financiers abandonnent plus facilement un lambeau de leur bourse que leur honneur, parce que c'est leur honneur, réel ou supposé, qui alimente leur bourse. Avec un minuscule journal comme le *Basilic*, et des attaques savamment dosées, on peut faire suer de l'argent à la banque, au commerce, à l'industrie, à tous les riches. Quel inconvénient y a-t-il à se laisser appliquer un bâillon pourvu qu'on paie? N'avons-nous pas, ce matin, partagé une aubaine? Le Journalisme est un outil très ingénieux dont il faut savoir oser se servir. (Orgueilleusement) Avec de l'adresse, le *Basilic* finira par obtenir une subvention sur les fonds secrets du Ministère.

AMBIDEXTRE.

En effet, surtout si ce Ministère est occupé par un scélérat comme Michel Jacob, ainsi que c'est le cas présentement. Ministre des Finances! c'était fatal comme l'extravagance! En voilà un encore qui m'a effrontément trahi! Vraiment, il

devrait copuler avec ma ci-devant femme Olympe Mauvoisin. Quelle belle nichée de traîtres et de coquins ils mettraient au monde! De quoi renouveler toutes les prisons... et tous les salons.

ASPÉRION, continuant.

Donc, il ne faut pas lâcher pied. Persister, au contraire, persister! et préparer intrépidement notre prochain numéro. Je connais quelques bons coups à tenter. Ça te va-t-il?

AMBIDEXTRE, dédaigneux.

Peuh!

ASPÉRION.

Que peux-tu faire d'autre qui soit lucratif?

AMBIDEXTRE.

Oh! pour le moment rien de fameux. Ils m'ont chargé d'aller interviewer le paysan qui a gagné le gros lot au premier tirage de la Loterie de l'emprunt pour le Sionisme, qui veut recommencer là-bas, en Palestine, le royaume de Judas, avec ou sans Salomon. Il

s'agit d'appâter les amateurs pour les suivants. Les organisateurs de ce cauchemar ont traité, pour la publicité, avec Théodule Pastourot, l'agent général de la Presse journalistique, qui fait marché à forfait pour tout le monde et pour n'importe quoi, et distribue le magot aux frères et amis de la bande en s'en réservant bonne part. On a payé pour avoir le grand jeu, le tambourinage des gagnants avec interview, conversation, portrait, biographie, description de la famille et de la maison, projets d'avenir, détails sensationnels, et tout le battage, et tout le trimberlin, et toute la mascarade. Je dois partir avec un photographe : on collera au bonhomme son numéro gagnant sur la poitrine. Ce sera…

(Coups violents sur la porte du fond.)

AMBIDEXTRE, s'interrompant.

Qui va là?

VOIX AU DEHORS.

Ouvrez, mille tonnerres, ou j'enfonce.

ASPÉRION, tremblant, à demi voix.

Qui ça peut-il être? N'ouvrons pas.

(Nouveaux coups violents.)

AMBIDEXTRE.

Du train dont on y va, la pauvre porte cédera. La serrure n'est pas celle d'un coffre-fort.

LA VOIX AU DEHORS.

Vous n'ouvrez pas? En avant le coup d'épaule. (La porte cède avec fracas.)

SCÈNE XLIII.

CAMBEFER, grand, gros, apoplectique, chapeau sur la tête, s'avançant au pas de charge jusqu'à la table et la frappant de sa canne avec frénésie.

C'est ici l'officine, la caverne du journal *Le Basilic?* (Silence. Cambefer levant la canne) Répondez, jeanfoutres, ou je vous étrippe.

ASPÉRION, terrifié, reculant vers la gauche.

Oui..., non..., peut-être... Je ne sais pas.

CAMBEFER.

C'est ici ! on me l'a avoué à l'imprimerie où j'allais tout mettre à sac. (Regardant avec fureur l'un puis l'autre.) Vous êtes ses rédacteurs ? (Silence.) Répondrez-vous, canailles ? (Il frappe de nouveau sur la table.)

AMBIDEXTRE, crânement.

Oui, Monsieur, c'est ici.

CAMBEFER.

Ah ! je vous tiens dans votre repaire, bandits ! (Tirant de sa poche un numéro du *Basilic.*) Qui de vous deux a rédigé ceci, cet articulet truffé d'insinuations obscènes et de menaces à l'adresse de Mlle J. C..., fille d'un gros industriel de la ville de B... ?

AMBIDEXTRE, avec calme.

Mais, Monsieur, en quoi cela vous regarde-t-il ?

CAMBEFER.

Ce gros industriel suffisamment désigné, c'est

moi, Horace Cambefer. Et cette demoiselle suffisamment désignée, c'est Julie Cambefer, ma fille.

ASPÉRION, toujours tremblant, balbutiant.

Nous sommes vraiment bien au regret, Monsieur...

CAMBEFER.

Bien au regret, misérable! Je vais t'estropier! Tiens, voilà qui va les augmenter tes regrets. (Il lui cingle les reins. Aspérion se réfugie contre le portant à gauche.)

ASPÉRION.

Mais, Monsieur, la liberté de la Presse...

AMBIDEXTRE.

Et l'inviolabilité du Domicile, Monsieur!

CAMBEFER, se retournant.

Liberté de la Presse! Inviolabilité du Domicile! Du Droit, maintenant! Du Droit avec les

bêtes sauvages ! (Lui assénant un coup violent sur la tête.) Tiens, vieux birbe qui fais l'insolent, attrape ceci sur ton ignoble caboche de diffamateur. (Anthime chancelle et tombe.)

ASPÉRION, d'une voix aiguë.

Mais vous l'avez tué! Est-ce permis? Un pauvre vieux! sans défense!

CAMBEFER.

Non, un reptile! Vieux ou jeune, on les assomme ou on les écrase! (Il donne un coup de pied au corps d'Anthime et sort en furieux.)

SCÈNE XLIV.

ASPÉRION, relevant Anthime inanimé et le trainant vers le fauteuil.

Oh! le pauvre bougre! Il a le crâne fendu par cette brute! (Il l'assied dans le fauteuil dont le dossier est tourné vers le public; Anthime est invisible.)

LUCIE, entrant, effrayée.

Je viens de croiser un fou sur l'escalier. Il m'a brutalement bousculée. (Apercevant Aspérion occupé à caler le corps d'Anthime.) Qu'est-ce que c'est? (Elle court au fauteuil.) Oh! mon pauvre ami! Il a la tête fracassée.

ASPÉRION.

Chut! Écoutez! Il bafouille quelques mots.

LUCIE, attentive et angoissée.

Oui,... oui... (Écoutant et répétant.) Journalisme... Fortune... Ambidextre... Prostitution... la Mort... L'ÉTERNELLE!..., Oh! tournez-le vers la fenêtre, que je le voie mieux. (Aspérion tourne le fauteuil vers la salle : c'est l'Éternelle qui y apparait.)

ASPÉRION, regardant, mais sans voir l'apparition.

Pauvre Anthime! Comme cette brute lui a salement arrangé le museau!

LUCIE, hallucinée.

Grand Dieu ! Oh ! mes yeux fragiles ! Oh ! ses pressentiments ! Oh ! Fatalité ! Son rêve ! Ce n'est plus lui, c'est l'Éternelle ! L'ÉTERNELLE HUMAINE MISÈRE ! (Elle tombe à genoux, s'appuyant sur le corps.)

(Rideau.)

FIN.

Arschot (Comte d'). Sourires perdus	fr. 3	»
Courouble (L.). Mes Pandectes	3	50
— Notre langue	1	»
— Profils blancs et Frimousses noires, ill.	3	50
— La famille Kaekebroeck	3	50
— Pauline Platbrood	3	50
— Les Noces d'or	3	50
— Images d'Outremer, illustré	3	50
De Coster (Charles). La légende d'Ulenspiegel	5	»
— Légendes flamandes	3	50
De Haulleville (Baron). En vacances	3	50
— Portraits et Silhouettes, 2 vol. à	3	50
— J. M. J. Bodson	2	»
Delattre (Louis). Contes de mon village	3	50
— Les miroirs de jeunesse	3	50
Demolder (Eugène). Contes d'Yperdamme	3	»
Destrée (Jules). Journal des Destrée	1	»
Eekhoud (G.). Les fusillés de Malines	3	50
— Au siècle de Shakespeare	3	»
— La nouvelle Carthage (édit. définitive)	4	»
— Nouvelles Kermesses	3	50
Emerson. Sept Essais, avec préface de Maeterlinck	3	50
Garnir (George). Les Charneux	3	50
— Contes à Marjolaine	3	50
Greyson (Emile). A travers passions et caprices	3	50
Krains (H.) Histoires lunatiques	3	»
Lichtervelde (Cte G. de). Légendes de l'inconnu géographique	2	»
Maeterlinck (M.). Théâtre, 3 vol. à	3	50
— Les sept princesses	2	»
— Serres chaudes. — Quinze chansons	3	»
— L'Ornement des Noces spirituelles	5	»
— Les disciples à Saïs et Fragments de Novalis	4	»
Maubel (Henry). Etude de jeune fille	2	»
— Quelqu'un d'aujourd'hui	3	50
Philippe (Marie) Les Enfants sur la scene	2	50
Picard (Edmond). Scènes de la vie judiciaire. — Paradoxe sur l'Avocat. — La Forge Roussel. — L'Amiral. — La Veillée de l'Huissier. — Mon Oncle le Jurisconsulte	4	»
— El Moghreb al Aksa (Mission au Maroc)	4	»
— En Congolie	3	50
— Monseigneur le Mont-Blanc	2	»
— Vie simple	2	»
— Le Sermon sur la montagne et le Socialisme	2	»
— Comment on devient Socialiste	1	»
— L'Aryano-Sémitisme	3	»
— Désespérance de Faust, prologue pour le théâtre	1	50
— Jéricho, Comédie drame en 3 actes	3	»
— Fatigue de vivre, Comédie-drame en 4 actes	2	50
— Psukè, Dialogue pour le théâtre	3	»
— Le Juré, Monodrame en 5 actes	1	»
Pierron (Sander). Pages de Charité	3	50
— Les délices du Brabant	3	50
Ruyters (A.) Les mains gantées et les pieds nus	3	50
Sigogne (Emile). Contes merveilleux	3	»
— L'art de parler	3	50
Tordeus (Jeanne). Manuel de prononciation	2	»
Van Doorslaer (Hector). Sur l'Escaut	3	50
Van Lerberghe (Charles). Les Flaireurs	1	»
Van Zype : NOS PEINTRES I : Baertsoen, Courtens, Laermans, Levêque, Lynen, Ronner, Stobbaerts, Vanaise. Un grand volume avec 8 phototypies	3	50
Waller (Max). Daisy, roman	3	»

